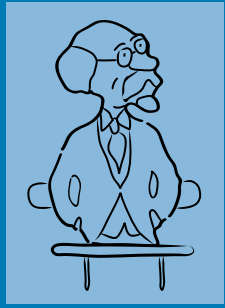


# Le **Vieux**



N°92 - Novembre 2014



# Bahut

## Patrick Hervé : «Mes profs...»



### Transmettre

Corentin CHARIEAU, lauréat du  
Prix Etincelle 2012, remet une horloge  
de sa création à Michel VERRET

Amicale des anciens élèves des lycées & collèges Clemenceau et Jules Verne de Nantes

**Composition du bureau de l'amicale  
des anciens élèves des lycée et collège  
Clemenceau et Jules Verne de Nantes  
[www.levieuxbahut.com](http://www.levieuxbahut.com)**



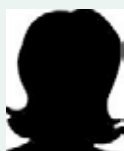
**VICE PRESIDENTE :**

**Evelyne KIRN**  
Greffier



**VICE PRESIDENT :**

**Guy SAVORET**  
Médecin à la retraite



**TRESORIERE :**

**Irène BERNARD-GRILO**  
Agent commercial



**PRESIDENT :**

**Didier BOREL**  
Cadre financier



**SECRETARE :**

**Monique GRANDJEAN**  
Professeur en retraite



**SECRETARE ADJOINT :**

**Clément CASTAGNA**  
Vice President EMicrocrédit



**TRESORIER ADJOINT :**

**François DANIEL**  
Animateur

**Les autres membres du conseil d'administration**



**Bernard ALLAIRE**

Chercheur indépendant en sciences humaines



**Patrick BARBÉ**

Agent Général d'assurances en retraite



**Michelle BESSAUD**

Conseillère d'orientation, psychologue en retraite



**Pierre-Louis DUMERIL**

Ingénieur SNCF à la retraite



**Patrick HERVÉ**

Proviseur honoraire



**Bernard LEBEAU**

Ingénieur agronome



**Bernard LE MOAL**

Enseignant en retraite



**Jean-Louis LITERS**

Professeur honoraire



**Jean-Luc PIFFETEAU**

Cadre SNCF



**Yves-François POUCHUS**

Professeur à la Faculté de Pharmacie  
de Nantes



**René ROUSTEAU**

Médecin en retraite



**Pierre STERLINGOT**

Ingénieur SNCF en retraite

## Sommaire

Edito ..... P3

Aujourd'hui ..... P4

Quand Philippe Corbou  
interviewe son vieux copain  
Jean-Philippe Vidal ..... P6

Le Prix Etincelle 2013  
une moisson de jeunes talents  
(Michelle Bessaud) ..... P10

Hier ..... P15

La galerie des portraits :  
mes profs... Souvenirs d'un élève  
du lycée Clemenceau, de 1960  
à 1971 (Patrick Hervé) ..... P15

Les élèves juifs du lycée  
pendant la seconde guerre mondiale  
(Isabelle Pelé) ..... P25

Avant-Hier ..... P26

[www.nosanscrites.fr](http://www.nosanscrites.fr) ..... P26

Constant Lemoine, physicien et  
maire de La Turballe (1873-1958)  
(Maryvonne Trochet) ..... P27

Les frères Heusschen  
et les mines et forges  
de Montjean-sur-Loire  
(Corinne des Beauvais) ..... P28

Le Carnet ..... P30

Ils et elles s'illustrent ..... P32

Cela peut faire débat et alors !  
Tribune libre :  
Matthieu Colas ..... P34

Comité de l'histoire ..... P35

«Ce que soulève la jupe» ..... P36



## L'édito du Président de l'Amicale, Didier BOREL



*Quand trois présidents de l'Amicale se rencontrent au lycée Jules Verne : Jean Pinson, Bernard Allaire et Didier Borel (de droite à gauche). Il manquait, ce soir-là, Philippe Mustière.*

Chers amis,

J'ai le plaisir de vous convier à la lecture de ce N° 92 du Vieux Bahut et, pour ceux d'entre vous absents le 17 Mai dernier lors de notre Assemblée Générale annuelle, de vous faire également découvrir le numéro « Interstitiel » remis le même jour.

Bernard Allaire qui, comme vous le savez, a décidé de quitter la Présidence de notre Amicale y livre ses réflexions sur l'expérience, nous devrions dire les expériences, qu'il a pu et su mener et entreprendre, durant son mandat hyper actif, et il y établit également les « enseignements » qui sont les siens concernant notre Amicale.

Notre Amicale doit être résolument positionnée vers l'accueil de nouveaux adhérents et entretenir ce « Savoir vivre » qui traverse les générations et les époques.

Nous avons aussi besoin de vous qui êtes des relais auprès des jeunes ; faites-les adhérer. Appropriez-vous le site [levieuxbahut.com](http://levieuxbahut.com) pour échanger avec notre Conseil d'administration. Nous serons à votre écoute.

D'ores et déjà, je vous confirme que nous allons renouer avec les conférences à thème, je vous convie à réserver votre soirée du mercredi 10 décembre prochain, à partir de 19h 30, pour assister au Lycée Clemenceau à une soirée concert dédiée à Paul Ladmirault.

Je termine en laissant la plume à Jean-Louis Liters, Président du Comité de l'Histoire. Je tiens à le remercier pour son implication dans la conception et l'enrichissement de ce Vieux Bahut numéro 92 ainsi que pour son esprit de partenariat.

Bonnes lectures

*Didier BOREL*

## L'édito du rédacteur-en-chef, Jean-Louis LITERS



*En tournage, pour France 3, au lycée Clemenceau : Jean-Louis Liters.*

Transmettre...

Transmettre un savoir, un savoir-faire, un savoir-vivre ou un savoir-être, mais transmettre !

Et s'il s'agit de la transmission de virus que ce soit ceux de la curiosité, du plaisir d'entreprendre et du savoir être ensemble, cultivés par Bernard Allaire et Didier Borel, à la tête de l'Amicale des Anciens Elèves des deux lycées Clemenceau et Jules Verne.

Le Vieux Bahut, le magazine et son site, est par excellence le lieu où cette transmission peut s'exercer puisqu'il est la vitrine où s'exposent l'Amicale et aussi, dorénavant, son partenaire le Comité de l'Histoire. Il est aussi le point de rencontre de générations ; elles ont en commun un patrimoine : le Lycée de Nantes.

Le blog [nosanscristes.fr](http://nosanscristes.fr), soutenu par les deux associations et encouragé par les proviseurs, est consacré au Lycée de Nantes entre 1913 et 1919. Parce qu'il est autant un exercice de mémoire qu'une interrogation de l'histoire, il s'adresse à tous : élèves et anciens élèves, personnels des lycées, parents d'élèves et historiens...

Et quoi de plus satisfaisant quand la transmission ne se fait plus simplement du maître à l'élève mais, quand le grain a levé, de l'enseigné vers l'enseignant, du jeune à l'ancien.

On a tant à apprendre de l'autre !

*Jean-Louis LITERS*

*Président du Comité de l'Histoire du Lycée*

*Rédacteur-en-chef invité du Vieux Bahut N°92*

## La Fête du 17 Mai



Notre Assemblée Générale annuelle rebaptisée Fête annuelle par Bernard Allaire, s'est tenue au Lycée Jules Verne, du début d'après-midi, jusque tard dans la soirée, en effet, cette année, de nouvelles animations ont ponctué celle-ci, qui a débuté en début d'après-midi.

La partie statutaire, dont rapport Moral, rapport Financier et questions diverses achevée, le Conseil nouvellement élu, s'est réuni au Parloir de l'Etablissement pour désigner un nouveau bureau et un nouveau Président.

Un mini *Vieux Bahut* dit « Interstitiel » car, en amont, de l'exemplaire habituel dont la publication a dû être différée, a été remis à chaque membre présent.



Dans cet exemplaire, on retrouve la dernière utopie du « Professeur Allaire » à l'aune de son expérience à la tête de l'Amicale, le rapport financier ainsi que les premières réflexions du Président nouvellement élu.



Concomitamment, deux animations ont débuté, d'une part, la première présentation en public du Blog : « Nos Ans Criés » créé, animé par Jean-Louis Liters avec la participation de Marc-Olivier Pérou et d'autre part, la troupe du TJV qui s'est produite sur les marches du grand escalier sous la conduite d'Olivier Luneau.

Ensuite, nous sommes revenus dans la salle Polyvalente du Lycée pour :

- La remise du Prix THERY dont le lauréat est Donatien CRIAUD

- La remise des Prix aux lauréats du Prix Etincelle, dont le Palmarès est, le suivant :

1<sup>er</sup> Prix - Nausicaa JANIN (Terminale Clemenceau)  
- Création de jeux éducatifs pour malvoyants et leurs parents

2<sup>ème</sup> Prix - Antoine GRISARD (BCPST 1 B Clemenceau) - Voyage explorateur au pays des trappeurs (Canada)

3<sup>ème</sup> Prix - Doriane et Mallory L'HENAF (1<sup>ère</sup> S Clemenceau) - Création d'une Chorégraphie

4<sup>ème</sup> Prix - Mya-Sahara AZZEG, Chloé de SANDRO, Othilie TRICHET, Alix SAINT GILLES, Charlotte CORTAY (3<sup>ème</sup> A Jules Verne) - Création d'un programme artistique pour la Fête du Lycée Jules Verne

5<sup>ème</sup> Prix ex æquo :

- Aicha TOURE (1<sup>ère</sup> Clemenceau) - Projet d'aide à Conakry en Guinée
- Amélie SEGARD, Marion ROY, Salomé AHSSAINI (Terminale S1 Clemenceau) - Projet d'action humanitaire – Soutien scolaire au Togo
- Nathan FERMONT (1<sup>ère</sup> S Jules Verne) - Création d'un programme de musique électronique
- Axel CLERGEAU (Seconde 4 Clemenceau) - Vidéo scientifique

Non Classés (Corentin CHEDOTAL - Terminale S2 Jules Verne) - Recueil de Poésie bilingue



# Aujourd'hui La journée du 17 mai 2014



Puis, notre camarade Jean-Philippe Vidal à la clarinette, accompagné au chant par son épouse, Veronika, et ses musiciens (Olivier Leveau au piano, David Salesse à la contrebasse et Dominique Métais à la batterie), nous a offert un concert de Jazz d'une rare qualité qui a ravi l'assistance.

Durant le diner qui a suivi, nous avons pu écouter les témoignages de lycéennes avec leurs correspondantes américaines et assister à une prestation du Club Théâtre Jules Verne.

Comme à l'accoutumée, le professionnalisme de l'équipe en cuisine ainsi, que la gentillesse de l'équipe en salle a été unanimement reconnue.



Nous avons aussi eu l'occasion de souligner la qualité des relations existant entre l'équipe de direction menée par son proviseur Hervé Douaglin et notre Amicale.

*Didier BOREL*

*Photographies : Irène Bernard-Grilo*

## QUAND PHILIPPE CORBOU INTERVIEWE SON VIEUX COPAIN JEAN-PHILIPPE VIDAL



Jean-Philippe VIDAL à la clarinette.

Chers amis, vous m'avez demandé de vous fournir une présentation pour le « Vieux Bahut », n'étant guère enclin à l'autoportrait, et encore moins au panégyrique, j'ai demandé à mon vieux copain Philippe Corbou, journaliste à *Presse-Océan* - et qui plus est ancien de Jules Verne ! - de venir avec quelques

questions et de quoi enregistrer.

Il est 18h30, nous nous retrouvons donc dans un café du centre-ville, autour d'une tasse de thé - bon, ça c'est la version officielle... la franchise m'oblige à dire qu'il s'agit en vérité d'un verre de Muscadet.

Philippe sort son bloc et commence l'interview dont voici la transcription. J.-P. Vidal.

*Puisque nous parlons de « Jules Verne », où tu as fait tes études secondaires de la 6<sup>e</sup> à la Terminale, quels sont tes souvenirs les plus marquants ?*

D'abord, je revois ma rentrée en 6<sup>e</sup>. Debout avec ma mère dans la cour d'honneur, en costume bleu marine, cravaté, cheveux coupés de la veille, une boule dans la gorge, au milieu de tous mes camarades aussi anxieux, (sauf les redoublants bien sûr qui, affranchis, font ceux « à qui on ne la fait pas »), attendant l'appel de mon nom... Ordre alphabétique oblige, « Vidal », tu poireautes... Ensuite, ce qui est curieux, c'est que la plupart de mes souvenirs sont attachés à mes meilleurs amis - Nicolas Kremer, William Roy... - et à quelques professeurs qui m'ont marqué - pour des raisons très différentes ! - : Raoul Vanhoutte, Théodore Le Noir, Chotard, Hervé, Petraud, Boris, la belle Madame Duchemin, Barthès et bien sûr André Legrand qui est devenu un ami proche.

*Tu as eu Vanhoutte en français ? Comme moi... il m'avait prédit que je deviendrais « homme-sandwich » et que je succèderais à Ulysse... pas le héros grec, le clochard ! Forcément, tu as une anecdote...*

Oh oui ! Des dizaines ! En entrant en 4<sup>e</sup>, chaque élève - même les athées ! - priait pour ne pas « tomber sur Vanhoutte ». Il avait une réputation de prof intraitable, fort autoritaire, à la limite de la tyrannie. Français, latin, grec... Fermez le ban ! Bien sûr, *celerius quam asparagi cocuntur*, je me retrouve au premier rang de sa classe ! Et dès le premier cours, il décide qu'au début de chaque heure de latin, je devrai me lever et me placer dans la rangée pour être interrogé sur la leçon précédente... La « plaisanterie » dura toute l'année !

A chaque cours de latin, après son arrivée dans la classe, quand les autres élèves s'asseyaient, je restais debout et étais cuisiné sur les imparfaits du subjonctif des verbes irréguliers ou la chronologie des empereurs romains - Césautica, Claunégallo, Vivestido... jusqu'à Caracalla ! L'année suivante, à la rentrée de ma 3<sup>e</sup>, je me crus exonéré du pénible rituel. Mais Vanhoutte entra dans la classe, me regarda et dit avec un petit rictus sardonique : « Vidal, bis repetita placent ! ». Alors je compris que c'était reparti pour un an !

*Tu as ce que l'on appelle un parcours atypique : prof de lettres, publicitaire, chef d'entreprise, musicien, chef d'orchestre...*

Oui, j'ai vraiment eu beaucoup de chance ! D'abord, j'ai toujours choisi mon métier et puis surtout je n'ai jamais exercé que des métiers qui me passionnaient !

Quand ton travail, qui étymologiquement est un instrument de torture, devient un instrument de plaisir, alors c'est plus qu'un privilège, c'est un luxe ! Non ? En fait, c'est sans doute la clef pour réussir.

*Réussir professionnellement ?*

Quand j'étais jeune, le mot « réussir » me faisait rire et me paraissait louche. Il me semblait qu'il y avait mieux à faire que de « réussir » - réussir professionnellement s'entend ! J'y attache d'ailleurs encore aujourd'hui assez peu d'importance. Mais réussir sa vie, ça c'est autre chose.

*De la lecture de ton livre « C'est pas facile tous les jours ! », se dégage une impression de bonheur, de joie de vivre. Pourtant, tu as bien dû connaître des moments difficiles, non ? Voire douloureux ?*

« Il est indigne des grandes âmes de faire part des tourments qu'elles éprouvent ». Je ne suis certes pas une « grande âme », mais je pense sur ce point comme Joseph Joubert.

*Cela signifie un refus de toute souffrance ?*

Oui. Je déteste la souffrance. Pour les autres comme pour moi.

*Dans ton livre, tu te réfères aussi souvent aux artistes et aux orchestres du passé. Tu es de nature nostalgique ?*

Sans être de nature nostalgique, j'ai souvent été curieux de ceux qui vivaient avant nous. À Athènes par exemple, au temps de Périclès. Mais le siècle de Périclès, même si l'on y rencontre tant de génies, est aussi l'époque de l'effroyable guerre du Péloponnèse ! De même la fin des années 30, la « Swing Era » des grands orchestres de jazz que j'aurais aimé connaître, débouche sur l'horreur de la Shoah ! Alors finalement aujourd'hui...

*Aujourd'hui ?*

Je trouve que la société d'aujourd'hui manque sans doute de hauteur, de grandeur et surtout d'amour du prochain. En France, surtout, et en Europe, nous ne vivons certes pas une grande époque de l'Histoire. Mais nous devons nous arranger de ce temps qui n'est pas meilleur que les autres. Ni pire non plus. Une sorte de tiède médiocrité... Franchement, que la crise soit là, bien sûr ;



# Aujourd'hui Jean-Philippe Vidal

que le monde soit malade, c'est évident. Mais qui croit qu'il ne l'a pas toujours été ? ça ne devait pas être folichon la guerre de Cent Ans, ni la guerre de Trente Ans ! Et le Ve siècle, quand les Barbares déferlaient sur Rome ! Et plus près de nous Hitler ? Et Staline ? Non, vraiment, aujourd'hui, c'est quand même plus vivable. Et puis Internet est une révolution exaltante !

**Et la musique aujourd'hui ? Tu as parlé dans un article d' « imposture »...**

En l'occurrence, il s'agissait d'un musicien qui s'intéresse davantage à son image qu'à la musique... Mais il me semble parfois que l'imposture, relayée le plus souvent par la mode et les media, est élevée à la hauteur d'un sport national. J'ai parfois le sentiment qu'en musique – en jazz en particulier mais pas seulement - en art, en littérature, dans la vie quotidienne, en politique, on veut nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Bon, voilà que je parle maintenant comme un vieux barbon !

**Toi qui es si admiratif des grands compositeurs, ne penses-tu pas que de nos jours l'admiration est remplacée par la dérision ?**

En effet aujourd'hui, à la télévision, dans les journaux, dans les salons, il faut plutôt jouer la carte de la dérision... il faut tout le temps ricaner de tout et l'admiration n'est pas très bien vue... Moi, j'ai de l'admiration pour beaucoup de gens... mais aussi, hélas, parfois du mépris pour certains. A ce propos, j'aime citer la phrase de Chateaubriand : « Il faut être économe de son mépris étant donné le grand nombre de nécessaires ».

**Tu veux bien répondre à une espèce de questionnaire de Proust, du tac au tac... Oui ? Bon, allons-y...**

**De tes qualités, quelle est celle que tu apprécies le plus ?**

Ma fidélité.

**Celle que tu aimerais avoir ?**

La patience.

**Ton plus grand défaut ?**

La gentillesse, c'est un défaut mortel.

**T'arrive-t-il d'être cruel ?**

Même les gentils ont leurs cruautés...

**Le défaut que tu détestes chez les autres ?**

La prétention.

**De quoi es-tu le plus fier ?**

De mes quatre enfants.

**Un grand combat dans la vie ?**

Faire les femmes les égales des hommes dans la société. Je dois tout – ou presque – aux femmes, de ma grand-mère paternelle à ma fille. C'est à elles que j'ai dédié mon livre.

**Qu'est-ce qui t'agace le plus dans la société d'aujourd'hui ?**

Le culte de l'argent. L'argent est très acceptable, mais le culte de l'argent est criminel. Ah aussi, pour l'anecdote, la féminisation des titres, du genre « Madame La Ministre », « L'auteure »... ça doit être mon côté vieux shnock !

**Tu as fait des études sérieuses, Doctorat de Lettres, Normal Sup, tu étais doué ou tu travaillais beaucoup ?**

Quand j'étais adolescent je rêvais d'être chef d'orchestre. De jazz. Mes parents ont eu l'intelligence de ne pas s'opposer à ce qui leur semblait de l'ordre du rêve. Ils m'ont seulement demandé de poursuivre mes études tout en continuant la

musique. En seconde, je me suis littéralement passionné pour les romans et leurs personnages : Gargantua, Don Quichotte, Julien Sorel, Anna Karenine, le baron de Charlus, Aurélien – et même Jules Maigret ! Hervé, mon prof de français en première, m'a fortement encouragé et a sans doute été le déclencheur – avec lui j'ai découvert Baudelaire, Verlaine et surtout Rimbaud. J'étais un rêveur, je rêvais ma vie à travers les livres et les disques de jazz. Jamais ça n'a été du travail pour moi mais seulement du pur plaisir. Alors, tu sais, c'est très facile...

**A propos de plaisir, tu fais partie de quelques clubs qu'on pourrait qualifier d'épicuriens : cigares, vin, gastronomie... C'est important ?**

En fait, la bonne chère, les cigares, les bons vins, oui... mais seulement partagés avec des amis. Puisque tu parles d'épicurien, c'est Epicure lui-même qui affirmait : « Il ne faut pas tant regarder ce que l'on mange que celui avec lequel on mange. »

**Un cigare de rêve ?**

Un Cohiba Behike 56

**Un vin ?**

Un Bourgogne... La Romanée-Conti, et puis un Muscadet bien sûr !

**Un plat ?**

Les plats canailles... Tous !

Il faut lire « Testicules » de Blandine Vié !

**Une devise ?**

Celle de Nantes bien sûr : *favet Neptunus eunti Sur une île déserte, le livre que tu emportes ?*

Le Dictionnaire.

**Tu pratiques un sport ?**

Aucun. Sauf la marche urbaine.

**Un mot détesté ?**

Impossible.

**Un rite journalier ?**

Un verre de vin avec Veronika en fin de journée.

**Hebdomadaire ?**

La brocante de Viarme.

Les mots croisés de Michel Lacroix...

**Que possèdes-tu de plus cher ?**

L'indulgence de mes amis et l'amour des miens.

**Un trait de caractère ?**

Je fais souvent ce que je veux.

**Comment aimerais-tu mourir ?**

Jeune... Mais c'est mal parti.

**Une ville étrangère où vivre ?**

New York ou Tel Aviv.

**Ton son préféré ?**

Les rires d'enfants.

**Ce qui t'es arrivé de mieux ?**

Veronika.

**Le dernier moment musical mémorable ?**

La Folle Journée en janvier.

**Le prochain projet ?**

A part La 15<sup>e</sup> Nuit du Jazz en novembre, un hommage à Frank Sinatra que nous créons avec Veronika, le chanteur américain Jim Altamore, les cordes de l'ONPL et le Côte Ouest Big Band en mai 2015. Très excitant !

**Pour finir, on dit souvent qu'un artiste écrit ou compose pour la postérité...**

La vie est peut-être faite pour apprendre à mourir mais il faut d'abord la vivre ! Je me moque de la postérité ! Groucho Marx disait : « Pourquoi ferais-je quelque chose pour la postérité ? Elle n'a rien fait pour moi. »



## Commémoration de l'Armistice de 1918 Lycée Clemenceau - 12 novembre 2013



1. Une élève lit le message de l'Union Française des Anciens Combattants et Victimes de Guerre (UFAC), entourée de Frédéric PICHARD, proviseur-adjoint, Bernard ALLAIRE et Guy SAVORET



2. L'insigne des Poilus d'Orient : Bernard ALLAIRE le tient de son père, ancien élève du lycée et ancien combattant



3. Guy SAVORET a lu le communiqué officiel du ministre



4. Les gerbes du Lycée et de l'Amicale des Anciens Elèves déposées au pied du Monument aux Morts



5. La Marseillaise a été chantée *a capella* par Marc GUILLARD puis interprétée par des élèves des sections musicales



6. Afin de commémorer, au lycée Clemenceau et au lycée Jules Verne, le Centenaire de la Première Guerre mondiale, Jean-Louis LITERS annonce la manifestation « 13-19 - Nos Ans Criés » qui, jusqu'en février 2019, traitera du Lycée de Nantes de 1913 à 1919



7. Les fleurs du Comité de l'Histoire au pied de la Stèle à Clemenceau



8. Dans le parloir, évocation de l'Affaire du lycée qui vit s'affronter, en février 1913, des prépas Saint-Cyr et les jeunes auteurs d'une revue littéraire : neuf élèves de Première, option théâtre, et deux lycéennes allemandes, encadrés par Marc-Olivier PEROU et accompagnés à l'harmonica par Bernard ALLAIRE, interprètent un texte de Jean-Louis LITERS



9. La Cour d'honneur du lycée Clemenceau, le soir du 12 novembre 2013

Photographies de Michelle BESSAUD



## Transmettre ...

*Journées du Patrimoine, Fêtes de la Science, conférences et visites privées sont autant d'occasions de faire connaître le Lycée de Nantes, son histoire et ses collections : matériels et ouvrages anciens de toutes disciplines, photographies de classes, archives diverses...*

### La Fête de la Science au lycée Clemenceau les 10, 11 et 12 octobre 2013

Sous la direction de Jean-Michel Dubiez, exposition et présentation de matériel scientifique ancien organisées par le Comité de l'Histoire avec les documentalistes, les laboratoires de Physique, de Chimie et de Sciences et Vie de la Terre.



Jean-Paul Bouchoux et Catherine Genestoux



De jeunes lycéennes  
très intéressées



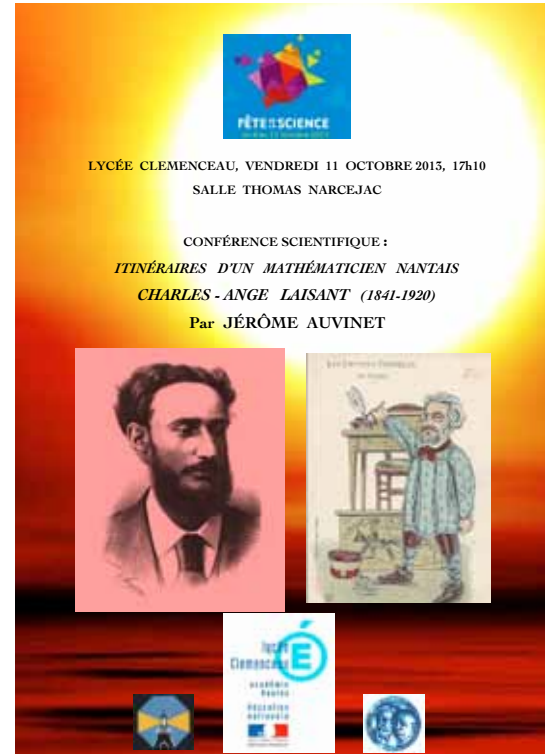
Jean-Paul Bouchoux  
et Jean-Michel Dubiez



Marc Guihot expérimente

### Conférence

Conférence de Jérôme Auvinet, ancien élève du lycée et historien des mathématiques, sur un grand ancien du lycée



LYCÉE CLEMENCEAU, VENDREDI 11 OCTOBRE 2013, 17h10  
SALLE THOMAS NARCEJAC

CONFÉRENCE SCIENTIFIQUE :  
*ITINÉRAIRES D'UN MATHÉMATICIEN NANTAIS*  
*CHARLES-ANGE LAISANT (1841-1920)*  
Par JÉRÔME AUVINET

### Fête de la Science 2014 à Clemenceau

9, 10 et 11 octobre (visite libre)  
et les 13 et 14 octobre  
(visites privées pour des groupes d'élèves)

### Visite

Visite du lycée le 19 mars 2014 par l'Association « Trait d'Union CAF »



## UNE MOISSON DE JEUNES TALENTS

*L'année 2013 a engrangé une belle récolte de jeunes talents distingués pour leur créativité et le lancement de projets dans des domaines novateurs très divers, et parfois insolites.*

*De jeunes pousses, en vérité, car ils ont de 14 à 17 ans seulement et presque aucun de ceux montés sur le podium n'atteint la majorité. Mais ils nous ont étonnés, troublés, bluffés, ou charmés. Malgré leur jeune âge, les lauréats n'ont pas manqué d'audace, de créativité, ni de maturité et tous peuvent être salués pour leur enthousiasme et leur pugnacité à faire éclore le projet qui les tenait tant à cœur. Et leur émotion aujourd'hui reste palpable...*



Mateo Monteil et Arthur Enguehard (avec Julia Masteau), 1<sup>er</sup> prix pour le dossier et la réalisation du Festival Jules et Ces'Arts, 1<sup>ère</sup> S et CVL Lycée Jules Verne

### Deux pros pour orchestrer le festival

Arthur Enguehard et Mateo Monteil sont les deux organisateurs qui ont mis sur pied ce programme. Malgré leur jeunesse (17 ans chacun, lors de la création de ce festival) et leur apparente décontraction, ils n'ont pas ménagé leur peine pour mener à bien cette opération. Le tandem a bien fonctionné, car les deux « Césarions » - se complétant - se sont répartis les tâches : à Arthur E. « celles de la programmation, de la coordination et du relationnel avec les groupes artistiques » et à Mateo M. « les financements, la recherche et la mise en place du matériel technique ». « La réussite de cette entreprise a été aussi l'œuvre d'un véritable travail d'équipe, souligne Arthur E., grâce à la participation de la dizaine d'élèves membres du CVL et d'autres élèves ou étudiants. Et c'est Julia Masteau qui a monté le dossier ».

Le festival Jules et Ces'Arts est réalisé par et pour les lycéens. Un principe voulu par le CVL (Conseil de la Vie du Lycée). « L'objectif, explique Mateo M., est de consacrer une demi-journée aux arts, pour permettre aux élèves (pas uniquement des filières artistiques) de montrer leurs talents, et dans une palette culturelle très large : musique, théâtre, arts plastiques, et cette année, le ciné-

ma ». Durant cette demi-journée, les élèves ont pu découvrir ou entendre les artistes de leur établissement comme Jam Sko au groupe rock The Hussaints. Il a été fait appel aussi à quelques intervenants extérieurs (groupes musicaux comme Less, et Andreas et Nicolas, théâtraux, Masque à Rat et un graffeur) et à d'autres professionnels (un pompier pour la sécurité, et une association de sonorisation).

« Le but de cette demi-journée est de montrer que le lycée est aussi un lieu de loisirs, ce qui renforce la cohésion interne des élèves » ajoute Mateo M. car l'entrée est réservée aux élèves du Lycée Jules Verne.

Matéo et Arthur avouent qu'ils ont dû faire face à bien des difficultés.

Arthur E. : « Nous avons eu des problèmes d'organisation ; en particulier, en ce qui concerne le matériel, je devais le répartir en fonction du travail de chacun. Etablir par exemple des fiches de programmation pour l'ordre de passage des groupes. Nous avons dû aussi fabriquer nous-mêmes un podium. » Pour tout cela, il fallait être très réactif, savoir improviser, trouver des solutions rapides... Mateo M. : « Nous avons dû louer du matériel sonore, récupérer de la peinture, pour le graph, du papier d'annonces, et réaliser des affiches graphiques, des logos. Nous étions dans le stress tout le temps. Et nous avons beaucoup travaillé les dernières semaines. »

De cette expérience, pourtant, Arthur E. et Mateo M. tirent des leçons de vie : « Nous avons appris à nous placer, à imaginer pour donner vie ; nous avons appris à être vraiment acteurs de nos réalisations. Cela donne confiance. Et avoir obtenu le 1<sup>er</sup> prix a été une grande victoire pour nous ; nous en retirons beaucoup de fierté ; c'est une reconnaissance de notre travail. Cela fait chaud au cœur. » Prévoyants, ils réfléchissent à l'avenir de cette manifestation qu'ils souhaitent voir perdurer, peut-être même s'ouvrir vers l'extérieur ; ils pensent utiliser l'argent du prix à l'achat de matériel, ou d'instruments de musique pour « faciliter le montage de la manifestation, car l'an prochain, nous aurons quitté le lycée » et il faut penser à la relève....



# Aujourd'hui Prix Etincelle 2013



Joseph Seressia, 2<sup>ème</sup> prix ex aequo pour la conception d'une maquette musée automobile, Term Lycée Clemenceau

## « House Car » l'architecture au service de l'automobile

C'est parce qu'il a une grande admiration pour un de ses architectes préférés, Oscar Niemeyer que Joseph Seressia a décidé, en faisant un jeu de mots, de libeller le titre de son projet, en anglais. Joli clin d'œil et belle façon de rendre hommage à cet architecte brésilien contemporain, aux réalisations innovantes et très créatrices. « *Les lignes des bâtiment y sont très épurées.* » Dans la vidéo de la présentation de sa maquette, le jeune homme cite d'ailleurs une phrase de Niemeyer : « *Je suis pour les choses innovantes et belles dont l'audace et la créativité peuvent surprendre et émouvoir.* »

Joseph S. a deux passions, l'architecture et l'automobile. « *Avec ce projet, je réunis les deux et, surtout ici, l'architecture est au service de l'automobile. Je suis assez créatif, et assez polyvalent, et c'est intéressant de s'investir de temps en temps.* » Alors, pour l'année 2013, il sera le premier candidat à s'inscrire au prix Etincelle. « *J'avais déjà bien en tête un projet précis, mûri de longue date, avec une conception d'architecture contemporaine* » précise-t-il.

La finalisation de la maquette a exigé de consacrer beaucoup de temps, même si le jeune homme estime difficile de l'évaluer. Il a fallu passer par plusieurs étapes; d'abord, faire de nombreuses recherches documentaires, le plus souvent sur internet, puis utiliser plusieurs matériels et logiciels, entre autres : SketchUp (le logiciel 3 D pour la modélisation, un outil CAO qui permet la création de prototypes), Photoshop pour la création d'images, Movie Maker un logiciel de montage vidéo, Windows live pour les données cartographiques. « *Ces logiciels même si on ne les utilise pas au lycée, je les avais déjà manipulés.* »

Le travail de bureau d'études, Joseph en avait déjà une certaine connaissance; à son actif de nombreux stages effectués dans des bureaux d'architecture, la plupart du temps « *pendant les vacances scolaires durant une semaine* ».

« *A la remise des prix, j'étais très content de recevoir cette récompense mais aussi j'étais heureux d'avoir œuvré. J'ai éprouvé beaucoup de plaisir à réaliser ce travail* » souligne encore ce jeune homme sérieux et réfléchi. Les 600 euros de son prix n'ont pas été dépensés à ce jour; il pense à l'achat d'un nouvel ordinateur mais pas dans l'immédiat.

Aujourd'hui, de sa passion pour l'architecture, Joseph S. en a fait son orientation professionnelle. Cette année, il est scolarisé en prépa intégrée à Paris (à l'ESTP Travaux Publics, et l'ENSA La Villette) pour suivre, pendant huit ans, un double cursus d'études d'ingénieur et d'architecte. Pour le moment, il n'a pas l'âge requis pour avoir son permis « *mais étant à Paris cela ne me manque pas* » dit-il. Quand il le peut, il continue à fréquenter les salons, musées ou expositions ayant trait à l'architecture ou l'automobile. Si un jour, dans une dizaine d'années, nous apprenons l'ouverture d'un nouveau musée de l'automobile, c'est sûr nous saurons à qui nous la devons...



Louis Scocard, 2<sup>ème</sup> prix ex aequo pour une création originale RAP (fichier MP3), 2<sup>ème</sup> Lycée Jules Verne

## Le rap, un style musical qui s'apprivoise...

Il a l'amour du Français, il aime écrire « *et jouer avec les mots, c'est quasi viscéral* » déclare ce jeune homme à l'esprit indépendant. Et c'est parce qu'il souhaitait faire connaître et apprécier le rap à un plus large auditoire que celui habituel, que Louis Scocard s'est décidé à présenter une de ses créations au prix Etincelle 2013. « *Pour moi, c'était une belle occasion, le rap est réputé s'adresser plutôt à des jeunes. Il véhicule une image assez négative.* » Mais aller à la rencontre d'un autre public, et d'un jury, c'était prendre le pari de faire apprivoiser sinon aimer ce genre musical qui s'apparenterait plutôt par moments, à une psalmodie ou une litanie.

L'écriture est une habitude quotidienne, chez cet amoureux des belles lettres. « *C'est un exutoire, un moyen d'expression. Cela me permet de m'évader, c'est aussi une quête de soi. J'écris des nouvelles, des romans mais tout ceci reste dans les placards... et n'est pas publié...* »

Avec ce style musical, Louis S. souhaite manier la langue française : « *à l'image des poètes du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les rappers sont des poètes comme ces derniers. Il y a, dans l'écriture des textes, un impératif, celui de respecter la langue.* » Ses sources d'inspiration, Louis S. les puise dans le monde qui l'entoure mais pas seulement, dans diverses lectures, également des romans avec une préférence pour ceux d'anticipation. Mais il a d'autres auteurs de prédilection aussi, Baudelaire, Balzac, Flaubert, Zola, J. Gracq. « *Ces lectures m'amènent à réfléchir et me permettent de me projeter dans l'avenir.* »

# Aujourd'hui Prix Etincelle 2013

« 'Au commencement était l'Etincelle', c'est la première phrase qui dirige tout le texte » explique-t-il. Lorsqu'il écrit ses chansons, Louis S. les fait écouter par sa famille. « *Je remanie peu cependant* » dit-il. Il compose vite les textes puis recherche la musique. Ensuite il fait enregistrer ses chansons dans un studio, ce qui pour lui, n'est pas chose aisée en raison du coût élevé des enregistrements. Le rap, du vocabulaire anglais « *rythm and poetry* », s'inscrit dans l'histoire du rock. Le rythme est en effet répétitif, scandé et l'expression vocale qui est protestataire, contient des couplets rimés. Dans le rap, le verbe est essentiel, même au détriment de la musique. Une raison peut-être bien suffisante pour séduire qui aime écrire sans être musicien. Un point noir, en effet pour mettre en œuvre les textes, « *Je ne compose pas moi-même la musique, je n'ai pas l'oreille musicale* » regrette-t-il. Louis S. a arrêté de fréquenter le lycée pour se consacrer davantage à ses chansons. Malgré la réticence de sa famille qu'il a réussi à convaincre, cependant. « *Mon père me soutient à condition que j'assume mes responsabilités.* » Si ce jeune homme est jaloux de son indépendance, il n'a pas, pour autant, abandonné ses études ; il vise le Bac à orientation littéraire, cela va de soi, avec la ferme intention de le réussir « *et de décrocher au moins la mention Bien* ».

Avec l'argent de son prix, Louis S. a financé l'enregistrement de six chansons. « *Je me suis fait plaisir* » avoue-t-il. Il tire une grande satisfaction personnelle de cette expérience, mais ce qui l'a particulièrement touché, c'est l'intervention d'un ancien professeur de Français (Joël Barreau) : « *il a défendu publiquement ma composition au moment de la remise des prix* » souligne-t-il...



Inès Benanaya, 4<sup>ème</sup> prix ex aequo pour « *Forever young* », un book photos de personnes âgées, Term Lycée Jules Verne

## Avec elle, les seniors ont la cote...

Visiblement c'est un âge, celui des personnes âgées qui touche Inès Benanaya. Un âge pourtant peu considéré, même dévalorisé par la société qui exalte au maximum les attributs de la jeunesse. Mais pour Inès B. cette image négative n'est pas juste. « *La jeunesse, c'est une attitude, une philosophie de vie.* » C'est la raison pour laquelle, la jeune fille a décidé de consacrer tout un album photos sur cette génération. Avec un regard bien

différent de ce que l'on a habituellement ; un regard neuf et bienveillant qui, à travers les photos, démontre que « *par les actes, l'état d'esprit, on est jeune pour toujours* » dit-elle. Et ce n'est donc pas par hasard qu'elle a choisi comme titre de son album « *For ever young* », le titre d'une chanson (d'un groupe allemand new wave) parue en 1984 et au succès mondial. Mais la source d'inspiration principale et les modèles de la jeune fille, ce sont ses grands-mères, dont une particulièrement, sa grand-mère maternelle, à qui elle voue une grande admiration et beaucoup d'affection ; « *ma grand-mère maternelle est pétillante de vie, toujours enthousiaste, elle s'active sans cesse, fait du bénévolat* » souligne-t-elle. « *C'est pour lui rendre hommage et aussi à toute cette génération que j'ai voulu réaliser cet album.* »

Le projet de départ était pourtant plus ambitieux. « *Je voulais faire participer de nombreuses personnes rencontrées dans la rue mais j'ai essuyé de nombreux refus, même après explication de mes objectifs.* » Alors, Inès B. s'est concentrée sur ses modèles préférés qui ont accepté de jouer le jeu... « *J'ai aussi demandé quelques participations de mes grands-pères* » ajoute-t-elle.

Pour son album, Inès B. a utilisé un appareil numérique ; une partie des photos ont été prises, dans la région, en famille, et quelques autres photos au Maroc où vit sa grand-mère paternelle. Le travail de composition de l'album s'est déroulé sur deux mois. Ses modèles ont été mis en scène, avec des accessoires de fantaisie, dans des situations inhabituelles, amusantes, et humoristiques, parfois même cocasses, mais toujours avec un grand respect des personnes. L'amour et la tendresse de la photographe pour ses modèles restent toujours prégnants...

Inès est ravie d'avoir tenté cette expérience. « *J'ai trouvé cela très intéressant. Cela m'a permis de développer ma créativité* » elle qui se définit, comme un peu touche à tout. « *Ce projet me tenait à cœur.* » Avec les 200 euros du prix, Inès B. a fait l'acquisition d'un nouvel appareil numérique .... Le prix ? « *Nous l'avons fêté en famille* » dit-elle. Une belle occasion pour la jeune fille de prendre encore en photo son modèle de prédilection...



Barthélémy Martinot, 4<sup>ème</sup> prix ex aequo pour la réalisation d'origamis, 2<sup>ème</sup> Lycée Clemenceau

## Du papier pour un art tout en poésie

Barthélémy Martinot aime plier, déplier, replier des feuilles de papier... pour façonner des fleurs, des



# Aujourd'hui Prix Etincelle 2013

oiseaux, toutes sortes d'animaux ou objets de la vie quotidienne, et des créations plus originales. C'est son passe-temps favori. Un passe-temps que l'on nomme origami. « *Origami, ce mot japonais veut dire art du pliage de papier.* » Mais de cette passion un peu insolite, ce jeune adolescent, à l'allure réservée, s'en excuserait presque. Car d'aucuns pourraient croire que ce loisir est un peu futile, enfantin ou fait pour des personnes désœuvrées. Fabriquer des cocottes en papier, tout le monde connaît...

Que Barthélémy M. se rassure pourtant, l'origami est bien promu au rang d'activité artistique. Un art subtil, aérien, un art véritable, originaire de Chine et qui existe depuis le VIII<sup>e</sup> siècle. Au Japon, il est très populaire...

Avec cette passion, Barthélémy M. nous fait basculer dans un monde poétique, gracieux et plein de fantaisie. Ces œuvres d'art légères cachent cependant beaucoup de complexité et ce, en technique de pliage. Avec une règle d'or : ni ciseau, ni colle, ni scotch. Ce qui exige beaucoup de concentration. « *Il faut réfléchir, chercher à comprendre pour façonner des formes géométriques comme des étoiles à plusieurs branches, des cubes, des octogones ou des tours.* » Il faut en somme, être

bon en géométrie. « *Mes réalisations ne sont pas toutes des créations originales* » précise-t-il. Pour certaines, aux formes plus compliquées, Barthélémy M. récupère les plans et les procédures de pliage sur internet. Les périodes de fêtes sont des moments privilégiés pour son art, car il réalise, par exemple à Noël, beaucoup de décorations, des guirlandes, et, pour des mariages, des bouquets de fleurs.

Ne pouvant s'empêcher d'occuper tous ses loisirs à cette activité, il avoue qu'il possède aujourd'hui, un millier d'origamis qui remplissent ses placards... « *Cela apporte beaucoup de quiétude ; c'est très apaisant. Mais pour s'adonner à cette activité, Il faut être patient, habile, minutieux, avoir le sens du détail et aimer créer.* »

Barthélémy M. retire une grande fierté d'avoir emporté un prix et est aussi très heureux de savoir que sa passion a été reconnue. Avec l'argent obtenu, il a pris... un abonnement au FC nantais car il se dit aussi grand admirateur de foot... Plus tard il envisage de poursuivre une prépa scientifique pour devenir ingénieur ou ... architecte ... Et nous, nous souhaitons qu'il continue de pouvoir s'adonner à sa passion, pour que nous soyons toujours dans ses petits papiers...

## Capter les variations de la lumière



Paco Angelini, 4<sup>ème</sup> prix ex aequo pour « *Au fil de l'eau* » un album photos, 4<sup>ème</sup> Lycée Jules Verne

L'appareil photo c'est l'arme favorite de Paco Angelini. pour saisir les nuances et les intensités de la lumière. Manifestement son intention est de nous faire contempler la beauté de la nature, dans sa simplicité. Et quoi de plus intéressant aussi que de choisir de saisir les reflets si particuliers de la lumière dans l'eau ou aux abords des fleuves et des rivières ? Paco A. ne s'y est pas trompé, lui qui fait de la photo depuis l'âge de dix ans, « *l'âge de mon premier compact. Maintenant, j'utilise un réflex, car le compact a ses limites ; les objectifs ne sont pas interchangeables. L'avantage avec le manuel, c'est qu'on peut effectuer les réglages soi-même. Pour le concours, j'ai utilisé trois objectifs, un pour le paysage, un autre pour capter de loin, et le troisième pour la faible profondeur de champ* ».

« *Mon idée de départ pour le concours était de me donner quelques contraintes : d'effectuer de la photo sans faire de retouches et d'effectuer les prises de vue en suivant le fil de l'eau. Cela me paraissait très artistique. J'ai réalisé une douzaine de clichés de la Seine, non loin de la cathédrale Notre Dame, durant un voyage à Paris. Mais j'ai également pris une ou deux photos de l'Erdre.* »

Paco A. se dit passionné par la photo car « *c'est une manière de voir les choses, mais pas seulement, c'est aussi transmettre des émotions, conserver des souvenirs. Quand j'ai appris l'exis-*

*tence du concours, j'ai décidé de tenter ma chance tout de suite* ».

Saisir la luminosité qui change tous les jours et à chaque moment de la journée, en saisissant les nuances et les intensités, cela requiert beaucoup de soin, de patience, mais c'est aussi ce qui a permis à Paco A. d'exprimer toute sa sensibilité et d'utiliser son savoir-faire. « *J'ai pris des photos à différentes heures de la journée, sous la pluie aussi, mais ce que j'aimais le plus c'était le matin, car l'atmosphère y est très douce.* » Une des difficultés majeures rencontrées, « *a été la réalisation de deux photos de nuit car la prise de vue a demandé un temps d'exposition assez long et plus de connaissances techniques* ».

Si Paco A. est attiré par les paysages et les diverses atmosphères qui s'en dégagent, il déclare aussi qu'il « *réalise de nombreux portraits* ». Et, souligne-t-il, « *Je fais aussi pas mal de vidéos* », un compromis et un prolongement logique de son passe-temps favori.

Agréablement surpris d'avoir été primé, Paco A. s'est acheté avec les 200 euros qu'il a reçus, un autre appareil qui lui permet de faire de la vidéo. « *Même si la préparation a été un peu stressante, le prix Etincelle reste pour moi une super expérience.* »

Et saluons tous les autres candidats (tous récompensés) : Kaveh Kermani avec Antoine Jarno, 2<sup>nde</sup> Lycée Jules Verne - Hugo Lachuer avec Hélène Schoefs, 1<sup>ère</sup> S Lycée Clemenceau - Aude Lemaire, Term S Lycée Jules Verne - Juliette Lepineau, 1<sup>ère</sup> S Lycée Jules Verne - François Marat, Term Lycée Jules Verne - Pierre Marat, 3<sup>ème</sup> Lycée Jules Verne - Charlotte Say, 1<sup>ère</sup> Lycée Jules Verne.

Dossier préparé et propos recueillis par Michelle Bessaud.

# Aujourd'hui Michel Verret

## AUTOUR DE MICHEL VERRET 1<sup>er</sup> juin 2013

### ÉMOTION, AFFECTION, FIDÉLITÉ...

Des mots qui sonnent étrangement dans cet univers trop souvent orthogonal qu'est un lycée ! Ce jour-là, à Clemenceau, nous étions une soixantaine pour recevoir, entourer et honorer notre « vieux prof de philo ». Et lui ne nous a pas déçus !

Merci à toutes et tous pour avoir été là !  
Merci MICHEL VERRET !

Amitié, Bernard



Jean-François COTREL et Corinne RAGUIDEAU, proviseur.



Les collègues : Jean GUIFFAN et Joël BARREAU.



Michel VERRET & Henri LOPES.



Cour d'honneur.

Photographies :  
Anne-Lise SARAZIN et Jean-Louis LITERS



Alain SUPIOT.





**Patrick Hervé est entré en 8ème au lycée Clemenceau en 1960 et l'a quitté en 1971 après la classe de Lettres Sup. Après des études d'Anglais et de Lettres, il occupera divers fonctions de direction dans l'Education Nationale. Il a été, en particulier, proviseur de la cité scolaire Tristan Corbière à Morlaix et du lycée Chaptal à Quimper. Il vit dans les Monts d'Arrée où il se consacre à l'écriture d'ouvrages d'Ethnographie française et à la gravure.**

C'est en septembre 1960 que je suis entré comme élève au lycée Clemenceau en CM1 mais on disait la classe de 8ème. Ma réussite scolaire m'avait valu un changement d'école que je n'avais pas demandé. On m'expliqua sans l'ombre d'une discussion que c'était une chance pour moi. Ne passais-je pas de l'école des Poilus, les combattants anonymes de la Première Guerre mondiale au lycée Clemenceau, le père la Victoire ? J'ai mis longtemps à comprendre et intégrer les codes et un fonctionnement où tout était souvent implicite. Mais si je dois aujourd'hui définir ce qui faisait la spécificité de « ce vieux bahut », je dirais que c'était que tout était culture à celui qui savait montrer de la curiosité. Mon mode d'esprit me portait souvent à aller voir dans des terrains peu « académiques » ce qui était, selon un de mes anciens professeurs, déstabilisant mais stimulant. Au-delà de cette bienveillance intellectuelle, il m'apparaît aujourd'hui que si les onze années que j'ai passées dans cet établissement m'ont apporté la connaissance, elles ont été aussi déterminantes dans ma façon d'aborder le monde et pour ma personnalité. Le lycée avec sa cour d'honneur, ses couloirs, ses salles de classes dont les tables portaient des graffitis anciens dont nous faisons le frottage à la manière de Max Ernst pour découvrir 'Mort aux vaches' sous les couches de crasse et de peinture, les coins cachés sous les escaliers, la chapelle pour s'isoler et l'amphithéâtre en-dessous pour tenir meeting et rêver à la Révolution, le chemin de ronde et ses interdits, les blockhaus qui servaient de cible à nos lanciers de poids en « cours de gym »... je ne peux douter que cela ait joué dans ma géographie intime ainsi que je l'expliquerai plus tard à la commission architecture des lycées de la région Bretagne. Plus largement, j'intègre à ces souvenirs l'environnement, le JP, le Jardin des Plantes et la marchande de glaces à l'entrée dont un camarade de classe était amoureux, le musée des Beaux-Arts (expliquer que j'étais en retard pour être resté discuter avec Claude Souviron, le conservateur...), la biblio-

Patrick Hervé

## LA GALERIE DES PORTRAITS : MES PROFS...

souvenirs d'un élève  
du lycée Clemenceau,  
de 1960 à 1971

thèque municipale où j'ai dû apporter une autorisation de mes parents pour consulter les Lettres de guerre de Jacques Vaché, la rue de Richebourg et le café le Bon vin de Gorges, le café l'Orléans où nous jouions au Yam's... Et puis il y avait les copains, Loïc, Alain, Dominique, Bertrand de collège, puis ceux d'adolescence, Philippe, Bernard, Freddy, Thierry, les Patrick... les passions, les engagements, les fâcheries... Mais, bien évidemment, ce sont les professeurs qui ont joué le plus grand rôle dans ce que je suis devenu. Ils m'apparaissent aujourd'hui comme dans une galerie de portraits où il y a, certainement, beaucoup de « ce miroir qui se souvient » dont parle Robert de Montesquiou (qui, lui, fit ses études à Condorcet en classe avec Marcel Proust).



Monsieur Pierre Le Beau a été mon premier instituteur au lycée. C'était un maître respecté et attentif à chacun dans une classe qui était mixte (les filles partaient à l'entrée en sixième). Chaque matin, il emmenait au lycée un certain nombre d'élèves qui, comme moi, habitaient

près de chez lui vers la route de Paris. Avec ses deux fils, Bernard et Alain et un autre garçon, nous nous entassions dans la Dauphine Renault pour venir au lycée. Les classes du petit lycée se trouvaient isolées dans une aile qui donnait sur le grand couloir. Chaque mois il y avait un classement qui déterminait la place que chacun occupait. Le premier ou plutôt la première occupait la place près de la porte, le deuxième était derrière jusqu'à former la rangée des bons élèves.



Chez Monsieur Pierre Lehuédé, en classe de neuvième, il en était de même, mais la rangée des meilleurs était celle de droite. C'était un homme puissant qui avait « la main leste » pour rappeler à l'ordre le ou la récalcitrante. Nous participions à la distribution des prix pour

chaque discipline. Cela comprenait la musique et le chant, disciplines qui n'étaient absolument pas enseignées. Monsieur Lehuédé attribuait la récompense à celui qui avait appris le mieux ses leçons. C'est ainsi que j'eus un accessit en musique alors que je ne pouvais pas aligner deux notes justes.

# Hier

## Les années soixante

Les élèves du primaire étaient, d'une manière générale, séparés des élèves du secondaire. Mais notre cour était en contrebas du gymnase où se passaient des épreuves du baccalauréat. Comme nous aurions pu perturber l'attention des candidats par nos cris et nos jeux, nous allions alors dans la cour des grands près du nouveau bâtiment. Nous nous sentions alors plein de fierté et d'admiration pour les grands que nous croisons.

Des années de ces classes primaires j'ai l'image des journées de pluie avec les grands couloirs au sol glissant, le préau et les jeux entre les arbres de la cour inférieure qui servait à jouer aux quatre coins, le jeu de la delo (de la délivrance ou du loup) et le pouce dressé pour montrer qu'on avait les « caux »(?), les filles qui avaient des bandeaux élastiques dans les cheveux et des bottines en caoutchouc blanc, les garçons des milieux aisés qui avaient des culottes qui s'arrêtaient aux genoux et des chaussettes fines et hautes qui montaient (moi, ma grand-mère m'en tricotaient des basses et épaisses en utilisant quatre aiguilles métalliques), la distribution des prix, la mort du proviseur Monsieur Goché et son cercueil dans le parloir, le survêtement qu'il fallait acheter pour d'hypothétiques cours de gym', les bombes en papier qu'on remplissait d'eau au long lavabo de la cour, le Mardi Gras quand un élève était venu déguisé en fakir et avait apporté une couleuvre qu'il avait perdue dans la salle de classe...

Bien qu'étant de la maison, je garde un très mauvais souvenir de mon entrée en sixième. J'étais désorienté par des matières nouvelles, des codes que les autres semblaient maîtriser. J'étais tout fier de commencer l'anglais. Mais qu'elles étaient ces nouvelles lettres que la jeune professeure dont j'ai oublié le nom, nous faisait



annoncer sans la moindre explication ? Ce n'est qu'après quelques cours, que j'ai compris que c'étaient des signes phonétiques qui constituaient les premières pages du Richard et Hall. Je n'osais pas demander d'explications. On me reprochait de ne pas travailler, mes notes jusque-là excellentes étaient devenues médiocres. J'étais externe et je n'avais personne pour me dire comment faire. Ma famille n'avait pas fait d'études et je voulais répondre à leur attente. J'avais l'impression qu'on me reprochait d'avoir pénétré un espace interdit à quelqu'un d'un milieu modeste. Lorsque j'étais vraiment perdu, ma mère m'envoyait voir Monsieur Georges Caffre. C'était un instituteur du lycée à la retraite. Avec ses fils étudiants, il m'apportait une aide ponctuelle mais oh combien précieuse.

Dans les années soixante, pratiquement tous les élèves de la sixième à la troisième pouvaient répondre à la question : « Quel-Aubert-as-tu ? ». L'un des frères enseignait les lettres classiques et l'autre les mathématiques. Ils ne se ressemblaient pas mais nul n'aurait pu les confondre. Aubert fran-



çais avait la coiffure blanche et la posture d'empereur romain en costume cravate, Aubert maths faisait plus scientifique avec sa blouse blanche. Tous les deux avaient une pédagogie sans fioriture ni débordement, efficace et rigoureuse. En début de cours, ils prenaient leur carnet de notes, leur bic rouge montait et descendait le long de la liste quelques instants avant de s'arrêter sur celui qui allait être interrogé. Certains notaient les noms et essayaient de trouver quelle formule magique latine, quelle équation subtile, quelle martingale pourrait leur permettre de déterminer celui qui serait interrogé le lendemain mais jamais personne n'a trouvé la solution... Ils paraissaient tous deux sereins mais cachaient le drame d'un frère mort pendant la guerre. Lorsqu'il y avait des échanges avec des lycées outre Rhin, ils demandaient sans ostentation à ne pas recevoir d'élèves allemands dans leurs classes.

Un des premiers professeurs que j'ai eus en sixième a été Pierre-Yves Le Rhun qui est devenu depuis la voix du mouvement pour la réunification de la Bretagne. C'était un jeune agrégé de géographie à l'accent bigouden très marqué. La première leçon portait sur le globe terrestre et il parlait de noillau terrestre. Nous nous sommes posés beaucoup de questions jusqu'à ce qu'il écrive le mot de noyau que nous prononcions bien sûr noi-yau. Puis il a été appelé pour son service militaire et l'un des élèves dit l'avoir vu avec le grand bérêt des chasseurs Alpins. Il sera à nouveau mon professeur en classe de seconde. Puis je suis devenu adulte et nous avons partagé des engagements pour la Bretagne et une sincère amitié.



Les arts plastiques ou le dessin d'art comme on disait étaient la discipline qui m'attirait le plus. De la sixième à la Terminale, j'ai suivi les cours d'André Marrot. Il se plaignait amèrement que sa discipline ne soit pas reconnue. Souvent il s'emportait, portait des jugements à l'emporte-pièce sur ses collègues ou faisait des confidences sur sa famille. Il

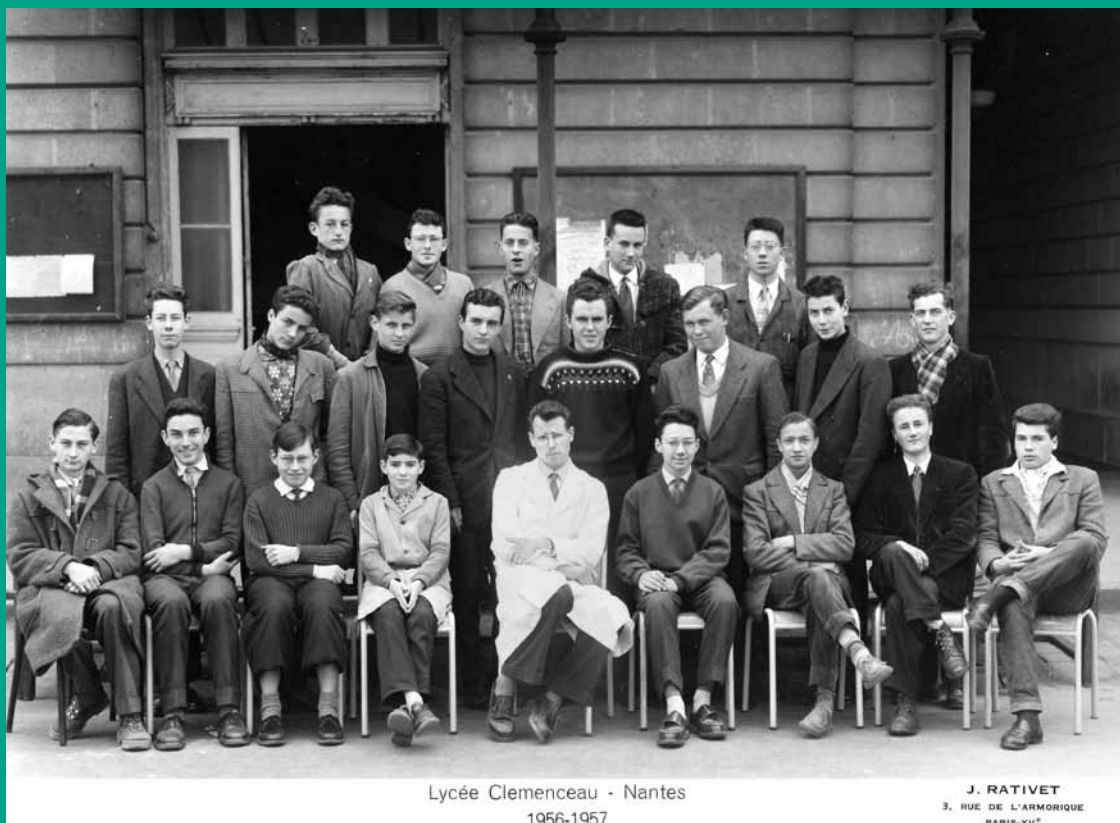
pouvait être passionnant quand il parlait de gravure, de son « Prométhée enchaîné » qu'il avait présenté pour le prix de Rome ou de l'histoire des écoles des Beaux-Arts. Aujourd'hui, lorsqu'il m'arrive de maroufler mes propres gravures, je souris en pensant à ses remarques inutiles à l'époque sur l'art d'encoller une feuille de papier. Il pouvait se contenter de proposer pour la énième fois de

Suite de l'article page 21



# Vieux-Bahut / Supplément Photos

## D'un président à l'autre



*Du président Bernard Allaire, ancien de Clemenceau (au dernier rang, au-dessus de son professeur de sciences physiques, Giraud, classe de 2<sup>ème</sup> AB, année 1956-1957) ...*



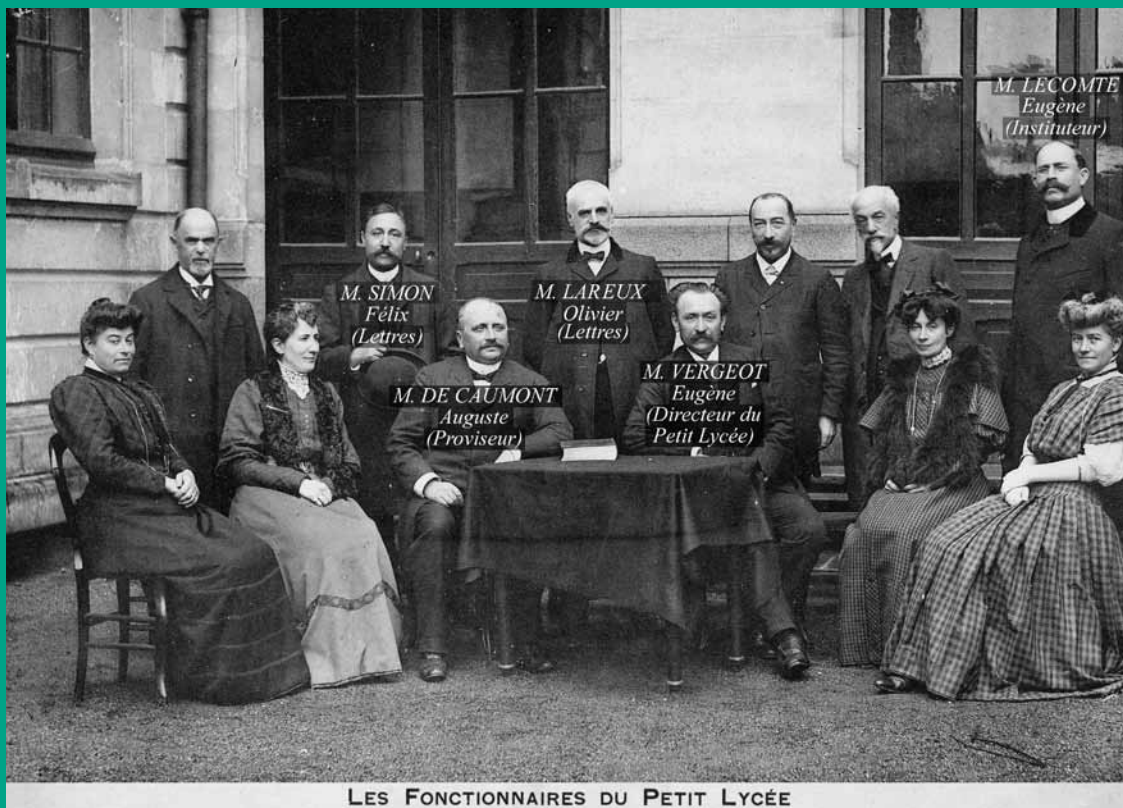
*au président Didier Borel, ancien de Jules Verne (le premier à gauche, au premier rang, et donc sur la droite de Gilbert Miossec, professeur de lettres, année 1974-1975).*

# Vieux-Bahut / Supplément Photos

## Changement d'époque



Fonctionnaires et parents d'élèves entraînés par Hervé Douaglin, proviseur du Lycée Jules Verne et grand marathonnier



LES FONCTIONNAIRES DU PETIT LYCÉE

Les fonctionnaires du Petit-Lycée et le proviseur du Lycée de Nantes en 1909



# Vieux-Bahut / Supplément Photos

## Autour d'une photo retrouvée



Une photographie trouvée de la classe de Math Sup du lycée Clémenceau en 1954-1955 avec au dos des dédicaces : «à notre vénéré VZ» (Z et vice Z : on dirait aujourd'hui délégués de classe), à «Notre poète», «Que fais-tu poète, dans une classe de mathématiques ? Rêve et fait le clown et continue à nous amuser». Il fallait enquêter. Un indice, un nom : GUENON. On trouva que la photo appartient à Bernard Guénon (assis par terre, le deuxième à droite).



Bernard Guénon avait été élève en Math Elem 2 en 1953-1954 (en bas à droite, à côté du futur ministre François Autain, non loin de Henri Collinet, professeur de maths). Il était né en 1935 à Marans (Charente-Maritime). Diplômé ingénieur en juin 1959 de l'Ecole nationale des travaux publics, il fut grièvement blessé durant son service militaire à Castelnaudary, au cours d'un exercice de lancer de grenades et décéda à Toulouse le 28 décembre 1959. Triste sort !



Pierre Ayraud (1908-1998) (l'écrivain Thomas Narcejac est au milieu de l'avant dernier rang) et ses collègues du lycée La Colinière en 1963-1964. La Colinière, ouvert en 1962, a été annexe du lycée Clemenceau jusqu'en 1968.



Le mathématicien Marc Yor (1949-2014), membre de l'académie des sciences, a fait sa Prépa au lycée Clemenceau. Il est au 3<sup>ème</sup> rang, le 3<sup>ème</sup> en partant de la gauche, dans la classe de Math. Sup. 1, en 1967-1968, photographiée autour de Jean Taillé, le professeur de mathématiques.



# Hier

## Les années soixante

réaliser une affiche pour le salon de l'automobile. Dans sa grande salle de classe, au premier étage, il avait une remise pleine de sculptures d'étude en plâtre. Un jour il annonce qu'il avait obtenu des crédits pour renouveler ses modèles et avoir des modèles plus modernes. Quelques semaines après, il était très fier d'exposer sur la sellette de sculpteur devant sa chaire, une figure gonflable de Kiri le clown, un personnage de la télévision pour enfant. Même si cela était parfaitement adapté à l'apprentissage des volumes, il eut droit à des éclats de rire et aux railleries de ses élèves. Un jour il fit mon portrait en échange d'un de mes propres dessins. Je l'aimais bien et il appréciait ce que je faisais. Je lui demandais de rencontrer ma mère pour lui dire que je pouvais faire les Beaux-Arts. Il lui dit le contraire lui disant que je n'aurais que des soucis... Je l'ai vu pour la dernière fois lors des épreuves écrites du CAPES de Lettres. Il surveillait, j'étais candidat. « Choisis un autre métier, tu sais dessiner » ... me glissa-t-il.



J'ai conservé de Monsieur Victor Petitgas qui a été à plusieurs reprises mon professeur d'anglais l'image d'un géant américain de Corn Flakes alors que les photos de l'équipe enseignante ne le montre pas si grand. Après des années à apprendre l'anglais d'un vieux pays monarchique où

l'on comptait encore en guinées, il nous apportait autre chose. Il enseignait l'anglais de son Amérique, celle des petits livres de western qu'il nous apportait. Il nous parlait du jazz, nous expliquait les trois principes du design : la fonction, la production et l'esthétique. Il comparait le New Deal de Roosevelt avec le programme de Chaban-Delmas. Il nous racontait qu'il avait été écouter du Gospel à Harlem, il nous parlait encore de l'aventure du Far West, de la Frontier. Placide en général, il lui arrivait parfois en cours des colères extérieures au cours. C'est ainsi qu'un jour il arrive en cours en déclarant: « je vais partir en Amérique, là-bas, au moins les lampadaires n'ont pas des formes suggestives... » puis il reprit son cours.



Il est des maîtres qui restent dans la mémoire par leur personnalité propre. Hyacinthe Mauduit était de ceux-là. Instituteur puis professeur, c'était aussi un écrivain et il fréquentait les écrivains. Son approche de la littérature était toute subjective. Qu'il parlât de

l'écriture de Montaigne ou de Balzac, il émaillait son cours des confidences de Blondin, de paroles échangées avec Jean Dutourd, rapportait des plaisanteries de Paul Guth. Il était en train de faire un cours sur le théâtre populaire au moyen-âge et nous disait de lire *Le Christ Recrucifié* de Nikos Kazantzakis. Mais surtout il nous poussait à l'écriture. Il avait écrit un certain nombre de romans et de contes. En 1959, il avait obtenu le Grand

Prix des Ecrivains de l'Ouest pour *L'Héritier du ciel* publié chez Gallimard. Il nous faisait part de son expérience de vie. D'origine modeste, il avait été marqué par la guerre. Il tirait beaucoup de fierté d'avoir su faire du feu avec du bois mouillé dans le camp où il était prisonnier. De la même manière il nous faisait connaître le monde de la littérature. Un jour, il nous dit avoir passé le week-end à accompagner un commissaire à écrire ses mémoires et que le succès était assuré. Quelques temps après paraît *Flic Story* de Borniche. Une autre fois il nous raconte qu'il est passé par Saint-Michel-en-l'Herm. Il a ainsi trouvé enfin un pseudonyme pour signer le roman policier qu'il est en train d'écrire: *La Belle à Belle-Île* par Michel Lerm. Il nous pousse à passer du temps dans la gare pour y écrire ce qu'on y voit, à tenir un journal, à faire de la poésie. Mais, ensuite, il pouvait devenir très critique et n'hésitait pas à déprécier les efforts du pauvre apprenti auteur. D'humeur inégale, il s'emportait souvent et sans toujours une raison apparente. Il se mettait alors les pieds au bord de l'estrade, en équilibre comme sur un plongeur, se posait une main sur le ventre, l'autre sur les reins, il prenait une grande aspiration et d'un geste circulaire, remontait son pantalon en respirant profondément. Alors il reprenait son cours comme si de rien n'était. Il était attachant par la passion qu'il mettait tant dans sa vie d'enseignant, dans sa vie d'écrivain et je crois de sa vie tout court.



Est-ce par son habileté à résoudre les problèmes et les équations ou pour son physique rond, sa respectabilité vestimentaire et son chapeau mais Monsieur Pierre Grosbois, professeur de mathématiques, m'a toujours fait penser à un Hercule Poirot mais... sans moustaches ? Il semblait en

vouloir au monde entier, plus particulièrement aux journalistes scientifiques et à toute personne ayant une quelconque notoriété, c'est-à-dire à tous les ânes. Il y ajoutait les pions qu'il baptisait... les gardiens d'ânes. Il semblait capable de tout pour un jeu d'esprit. Un jour, il se permet une plaisanterie sur le nom d'un élève. C'est le fils du préfet qui vient d'accueillir de Gaulle à Château Bougon. Ce dernier n'a pas dû apprécier cette plaisanterie sur son nom. Quelques temps plus tard, Pierre Grosbois grommela des excuses et arrêta ses traits d'esprit et s'en tint aux identités... remarquables...



Je tairai le nom de notre professeur de sciences en classe de troisième. Il souffrait malheureusement d'une intempérance bien nuisible à la qualité de son enseignement. Sans m'étendre plus, je ne peux résister à l'envie de rapporter l'anecdote suivante. Les agents de laboratoire avaient disposé sur la paillasse du professeur des cuvettes de zinc au fond en liège contenant

# Hier

## Les années soixante

chacune un cerveau humain. C'était le sujet de la leçon du jour. La provenance de ces pièces d'anatomie conservées dans le formol nous intriguait. Certains prétendaient que des Indochinois vendaient ainsi leur corps avant leur mort. Ce n'était pas le problème de notre professeur qui arrive passablement énervé et déclare que nous n'avons pas fourni le travail qu'il attendait. L'accusation était sans fondement, il n'y avait jamais de travail à faire ou de leçon à apprendre mais la classe reste calme. Soudain, il s'empare de deux cerveaux, il se précipite en brandissant ses trophées sous le nez des élèves, il traverse les rangs arrosant tout le monde de formol : « Continuez ainsi et vous finirez comme eux !!! ». Puis il disparaît, nous laissant sans mot avant qu'un surveillant vienne nous chercher pour finir l'heure en permanence. Viennent les épreuves du BEPC et surtout celle de Sciences Naturelles. Mes connaissances sont quasi inexistantes, d'autres camarades ont pris des cours, le sujet est distribué, j'écris le peu que je sais et je sors. Il n'y a personne sinon un candidat qui me dit qu'il ne veut pas rater Salut les copains sur Europe numéro un. Finalement je serai reçu à l'examen du premier coup et sans problème. Mon cerveau ne finira pas dans un bac sur la paillasse...

Ma seconde a surtout été marquée par les événements de Mai 1968. Je garde en mémoire cette première manifestation de lycéens à partir spontanément de Clemenceau. Ce matin-là, au lieu d'entrer en classe,



des groupes se forment rue Stanislas Baudry. On discute des informations de la radio, on parle d'étudiants blessés, torturés même. Sur le muret du Jardin des Plantes où nous nous retrouvons chaque matin, il y a beaucoup d'hésita-

tions. Nous sommes en seconde et les prépas ne veulent pas des lycéens. Ils veulent un statut spécifique d'étudiants. Les plus engagés parlent d'occuper le lycée. Un pensionnaire proteste : « Si c'est pour dormir là, on fait ça toute l'année, la révolution, c'est à la maison... ». Les portails du lycée sont refermés. Quelqu'un propose d'aller chercher les filles à Guist'hau. Quelques-uns partent en Solex acheter du tissu rouge. La vendeuse de chez Decré dit que si c'est pour faire un drapeau, elle leur fait un prix. Le trajet est chaotique, le cortège est inorganisé mais enthousiaste et rigolard. Un garçon de première est membre du parti communiste. Il connaît les paroles de l'Internationale. En marchant, il dicte les paroles de l'hymne révolutionnaire qui est vite repris par tous. En arrivant, un groupe tente d'entrer dans le lycée, mais la porte est violemment repoussée. Des mains se lèvent. « Le poing gauche, toujours le gauche ! » lance un jeune anar. Les filles apparaissent au bout de la rue, elles ont été évacuées par l'arrière et la salle Francine Vasse, elles nous rejoignent. Que va-t-on faire ? Mais il est temps de

repartir pour voir si la cantine servira le repas... et il se met à pleuvoir.



Les matins suivants nous nous retrouvons à quelques-uns dans la bibliothèque. Quelques enseignants animateurs

du club UNESCO comme Eugène Leblanc, le professeur de philosophie, ou Robert Clabecq, le surveillant-général, proposent des groupes de réflexion à ceux qui souhaitent comprendre ce qui se passe. Premier thème abordé : la Gauche, cela veut dire quoi ? Mais vite, la réflexion a porté sur l'éducation, l'école nouvelle, un règlement intérieur librement consenti, des activités créatrices. L'après-midi, nous allons aux manifestations, à la fac ou voir les lieux d'affrontement comme le Port Communeau. En quelques jours, nous avons beaucoup appris et autrement.



Monsieur Fernand Bénesteau inspirait de la terreur à de nombreux lycéens de seconde qui apprenaient l'allemand. Pour moi, c'était un formidable pédagogue passionné par sa discipline et qui privilégiait les aptitudes à communiquer sur les fautes de déclinaisons ou de genre des noms. Il avait toujours des classes chargées. Ses salles étaient installées en U, décorées d'affiches, de fanions, d'objets d'outre Rhin. Il utilisait un magnétophone. Chaque lycéen avait un cavalier portant son nom d'un côté et de l'autre des indications sur les structures des phrases pour l'aider à répondre vite. Nous étions quelques-uns à l'aider à tenir la permanence du jumelage entre Nantes et Saarbrücken. En contrepartie, il nous aidait à partir en Allemagne dans le cadre des séjours mis en place par de Gaulle et Adenauer. Un jour, il organise la venue du film *Die Buddenbrooks*. Nous devons tous y aller... et montrer de l'enthousiasme. Mais le film est long, ennuyeux et en dialecte de Hambourg. Il doit durer plus de trois heures... Nous ne comprenons pas grand-chose quand le projectionniste interrompt la séance. Il s'est trompé dans l'ordre des bobines. Veut-on qu'il reprenne à zéro... mais il est déjà trop tard, nous sommes tous partis.

Monsieur Jean Péron, j'ignorais son prénom, était professeur agrégé d'italien. C'était un homme très élégant et à la très grande culture. Il faisait continuellement des digressions et j'aimais beaucoup ces moments si riches d'enseignement. Malheureusement, il se passionnait pour le laboratoire de langues. Finis les échanges en classes, nous étions chacun dans notre cabine avec cette désagréable impression d'être espionné lorsqu'on apercevait l'enseignant qui manœuvrait la manette sur son clavier pour écouter l'un d'entre nous. Nous



# Hier

## Les années soixante



étions les premiers lycéens à apprendre une troisième langue. Les méthodes n'étaient pas adaptées et étaient destinées à des enfants. Il savait calmer notre révolte d'être obligé de réciter des histoires de chevaux qui faisaient des économies pour acheter une voiture. Il était originaire de la région de Bannalec dans le Finistère et il appréciait mon intérêt pour le breton, sa langue maternelle. Plus tard, devenu proviseur adjoint à Brest, je le retrouvai inspecteur d'académie à Quimper. Il parlait avec beaucoup de courtoisie à une délégation de professeurs réclamant la réduction des effectifs par classe. Je ne pouvais que me rappeler des cours d'italien où le nombre d'élèves ne dépassait pas la dizaine. Les conditions étaient idéales pour nous faire partager tout son savoir et son goût pour la littérature de l'Italie et du monde. Il est ensuite parti exercer à Lyon. Il avait accepté d'inscrire le *Manifesto del futurismo* sur ma liste de textes étudiés en classe alors que je l'avais fait par moi-même. J'ai été interrogé sur ce texte et m'en suis tiré fort honnêtement.



Je n'ai pas eu Monsieur Marcel Ollivier comme professeur d'éducation physique mais il avait accepté d'accompagner un groupe d'élèves en voyage scolaire dans le cadre d'un échange avec le Bismarck Gymnasium à Hanovre en septembre 1967. Le voyage en train était long et il nous raconta ses souvenirs de résistant et de déporté. Dans Le drame du maquis de Saffré, l'auteur dit de celui qui avait été international de rugby au SNUC : « Sa force d'âme proportionnée à sa constitution athlétique vint à bout de tous les maux, de tous les mauvais traitements, notamment à Dachau, de toutes les misères, guérissant sans soins, réconfortant ses compagnons d'infortune... ». Il pensait qu'en revenant des camps, il avait eu droit à un supplément de vie dont il voulait profiter. Mais, malgré son grand rire et le courage qu'il montrait en accompagnant des élèves en Allemagne, il revenait toujours sur des anecdotes, des souvenirs qui montraient qu'il n'avait pas oublié.

Je n'étais pas vraiment sportif. Lors des après-midi de plein air au Grand Blot' (Blottereau), nous étions quelques-uns à aller s'isoler pour lire plutôt que de jouer au foot'. Joly, qui généralement faisait l'appel lors de la course d'échauffement, nous demandait un minimum, avec un sourire compréhensif. J'ai retrouvé chez son fils qui était enseignant d'EPS dans un établissement que j'ai dirigé les mêmes qualités humaines qui permettaient d'obtenir beaucoup des adolescents. J'ai oublié le nom à consonance italienne de ce professeur d'EPS qui nous fut attribué après mai 68, Géromini peut-être [Quilici probablement NDLR]. Il était l'entraîneur de l'équipe nationale féminine de gymnastique. Il avait travaillé aux chantiers de Saint Nazaire et avait un

parler franc et très haut en couleur. Il me fait dépasser mes capacités et obtenir les premiers résultats positifs dans cette discipline.



C'est en seconde que Michel Michaud a été mon professeur d'anglais avant de l'être à nouveau en fac quelques années plus tard. Mais en 1967 c'était le poète lauréat de la Rose d'Or qui m'intéressait. C'était un jeune enseignant et nous parlions librement avec lui.

Après le cours je lui demandais s'il connaissait cet André Breton qui était mort l'année précédente et dont la presse parlait tant. « Ah le pape du surréalisme, me dit-il, tu sais que cela a commencé dans ce lycée... ». C'est ainsi que j'appris l'histoire de Jacques Vaché et que quelques mois plus tard, je réunissais un groupe de lycéens surréalistes sous le nom du Diable. Ces quelques mots allaient largement influencer ma vie.



En 1969 nous avons été les premiers à bénéficier en classe de première d'une épreuve anticipée de français. Notre professeur de français, Monsieur Yves Bainvel avait comme méthode pour nous préparer à l'oral d'attribuer à chaque auteur ou poète un mot, une formule ou une expression susceptible d'activer notre mémoire. C'est ainsi qu'il déclarait que Victor Hugo était un œil, les parnassiens des bijoux ciselés... Avec Patrice Badin, Bernard Anberrée et quelques camarades, nous avons trouvé particulièrement subtil de détourner cette technique en recherchant des qualificatifs hasardeux. Montherlant était associé à un scaphandrier ou Anouilh à une cafetière. Cela pouvait être assimilé au jeu du cadavre exquis. Notre professeur de français voulut alors nous satisfaire en nous commentant le poème *Chantre* qui n'a qu'un vers unique « Et l'unique cordeau des trompettes marines ». Apollinaire se retrouva immédiatement associé à une trompette à cordes.

Les années qui suivirent mai 68 ont été marquées par des mouvements divers et surtout des changements rapides dans les comportements. En septembre, Jean-Claude Bizien, notre professeur d'histoire géographie nous apparaissait ne cachant pas sa sympathie pour cette contestation tout en maintenant un enseignement classique. Nous apprécions cette relation nouvelle avec les enseignants mais cela ne nous empêchait pas de continuer à jouer les potaches. Il ponctuait ses phrases de « pas ? », raccourci pour « n'est-ce pas ? ». Le grand jeu était de faire un décompte du nombre de fois où cela lui échappait par minute. Il eut son jour de gloire, un lundi matin où la nouvelle de son arrestation lors d'une manif' fit le tour des élèves. Nouvelle exacte ou non, cela lui fit acquérir une gloire éphémère. Quelques années plus tard, étant

# Hier Les années soixante

en stage à Saint Nazaire, je l'ai revu. Il était devenu principal d'un collège et m'a accueilli par un chaleureux « Tu es venu voir le gauchiste repentant ? » ou quelque chose comme ça.

Les changements étaient importants dans la société. Nous voyions les programmes d'histoire en particulier celui de Terminale qui traitait du XX<sup>ème</sup> siècle au travers du prisme de ces évolutions. Alain Croix qui deviendra un historien important de la Bretagne était un professeur rigoureux et soucieux de nous faire réussir. Nous connaissions ses engagements et nous essayions de l'entraîner dans ces discussions dont les adolescents ont le secret. Il était enthousiaste, et à juste titre des avancées sociales de 36, nous y opposions notre mois de mai, mais cela ne faisait pas partie du programme. Beaucoup plus tard, j'ai eu le plaisir de travailler avec lui pour des expositions et différents ouvrages.



Daniel Massiera était un professeur dont on connaissait également les engagements politiques et syndicaux mais qui dans ses cours de philosophie montrait une rigueur et une pédagogie des plus classiques. Il avait un geste que j'ai depuis associé à une sorte de doute ou de questionnement universel. Un peu

comme l'attitude que pourrait adopter le penseur de Rodin s'il se trouvait sur l'estrade dans une classe de terminale. Quand une question l'embarrassait ou lorsqu'il y avait un peu de chahut, il se mettait debout au coin de l'estrade, il plaçait son avant-bras droit devant sa ceinture, y appuyait son coude gauche. Il prenait son menton dans la main et de l'index il se grattait la joue. Il avait alors un sourire un peu distant et son regard semblait chavirer. On aurait dit que cet index l'empêchait de prononcer des paroles qui n'auraient pas été suffisamment réfléchies. Il restait ainsi quelques instants puis reprenait sur un autre sujet. Un jour un potache avait allumé une bougie sur le coin de son bureau avant son arrivée. Il s'empresse de la souffler et toute la classe se met à chanter « Happy birthday to you... ». Il a alors souri, esquissé le geste de lever l'index et finalement commencé son cours.



La classe de Terminale A5 en 1969-70 avait un esprit créatif bien dans l'esprit de l'époque. Les murs de la salle où avait lieu la majorité de nos cours s'étaient couverts d'un ensemble hétéroclite où se côtoyaient l'inévitable photo de Che Guevara, une affiche d'emprunt datant de la guerre 1914 – 1918, des poèmes,

des tracts, des posters de groupes pop... Des fils avaient été tendus au plafond pour former une toile d'araignée d'où pendaient des silhouettes diverses en papier. Il y avait même quelques figurines en plâtre répondant parfaitement à la définition du mot de Kitsch. La salle servait d'étude pour les pensionnaires assez nombreux dans notre division. Ceux-ci

avaient découvert à l'abandon dans un coin du lycée une statue figurant le buste d'un jeune homme d'un bon mètre de hauteur. Un soir ils l'ont transportée dans notre classe, avant de l'installer sur le sommet d'une armoire qui servait de bibliothèque. Le lendemain, cours de philosophie et Daniel Massiera ne prête pas plus attention à ce nouvel élément du décor. Arrive alors le proviseur que nous ne voyions quasiment jamais. D'une manière très pédagogique, il nous explique calmement que cette statue est celle de Libertaire Rutigliano qui était un brillant élève du lycée avant de s'engager dans la Résistance et mourir en déportation. Son père était un ouvrier chassé d'Italie et avait exprimé des convictions politiques dans le choix du prénom de son fils. Voulant rappeler son engagement, il avait appris la sculpture et modelé lui-même ce buste en plâtre. Il avait fait don du moulage en bronze au lycée afin qu'il rappelle aux lycéens son sacrifice. « Il méritait mieux qu'une paire de bretelles et un chapeau de papier dont vous l'avez affublé ». Il nous demandait fermement de le remettre à sa place mais s'engageait à faire respecter désormais la mémoire de celui qui a été le fondateur du premier groupe universitaire de résistants à Nantes. Quelques années plus tard, un collège a été construit dans mon quartier de la Torrière. Il porte le nom de Libertaire Rutigliano. J'ai été content de que voir le fameux buste y avait naturellement trouvé sa place.

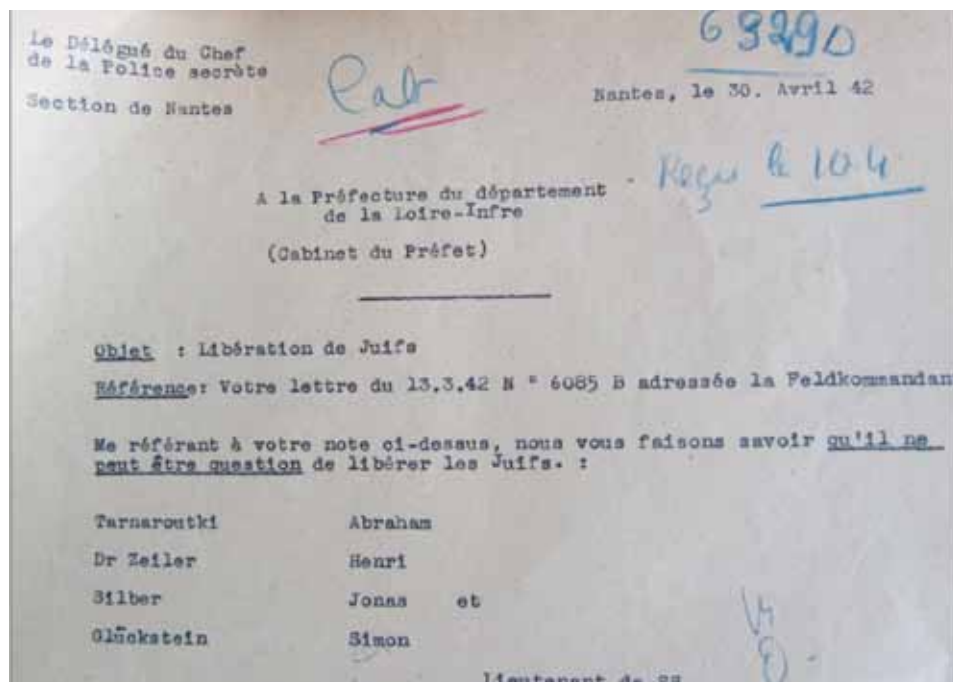
Mes années lycées m'ont fourni des exemples lorsque, plus tard, j'ai animé des stages d'analyse de pratique pour de futurs chefs d'établissement. Souvent j'ai cité une anecdote de mon année d'hypokhâgne. Les joyeux lurons avaient monté dans la salle du premier étage, au coin de la rue Clemenceau, le Vélo Solex d'un de leur camarade. Il trônait devant le bureau professoral. Jean Guiffan s'est assis sur la selle et a ponctué son cours d'histoire de quelques coups de sonnette, Jean Lévêque, prenant une distance toute... philosophique l'a somptueusement ignoré. Quant à Georges Hoffmann, il a souri et a déclaré « qu'un Solex n'avait rien à voir avec... Rodogune et le cours de lettres... ». L'engin a été vite redescendu à sa place de parking dans la cour d'honneur... Chacun avait réagi selon sa personnalité à cette plaisanterie d'étudiant.

Je ne peux que terminer avec Joseph Abasq qui était le professeur d'anglais pour les étudiants d'hypokhâgne et plus spécifiquement pour ceux qui, comme moi, avait l'anglais comme spécialité. Il m'avait marqué dès les premiers jours par sa culture tant dans le domaine de la langue anglaise que celle des langues celtiques. Originaire de Basse-Bretagne, c'était un écrivain réputé dans la langue de ses pères. Il avait également beaucoup réalisé les traductions en breton d'auteurs aussi éclectiques que Vaclav Havel ou James Joyce. Dans ses cours il choisissait souvent des exemples à partir de sa vie familiale. Cela agaçait sa fille qui était également inscrite en Lettres Sup. Quand je l'ai épousée, je crois que j'ai également été intégré dans les exemples grammaticaux. La rédaction de ces esquisses de portraits a été pour moi l'occasion de me souvenir de ces enseignants et de les remercier pour tout ce qu'ils m'ont appris et laissé comme leçons de vie.

Patrick HERVÉ



## LES ELEVES JUIFS DU LYCEE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE



Source : Archives Départementales  
de LA (1694 W 25)

**Alors professeur au lycée Guist'hau de Nantes, Isabelle Pelé avait conduit une recherche sur les élèves juives du lycée de jeunes filles pendant la Deuxième Guerre mondiale. Nommée professeur au lycée Clemenceau à la rentrée de septembre 2013, il était naturel qu'Isabelle se rapproche du Comité de l'Histoire et que nous lui ouvrions les archives du lycée de Nantes.**

**Pour *Le Vieux-Bahut*, Isabelle Pelé présente ici son nouveau travail de recherches.**

Les archives du lycée Clemenceau disposent de registres d'inscription des élèves. C'est à partir des registres des années 1939-1945 que nous nous proposons de tracer le parcours d'élèves juifs du lycée pendant la seconde guerre mondiale.

Dans un premier temps et de manière empirique, nous avons relevé les noms des élèves à consonances étrangères ou ceux dont les dates de départ du lycée entre 1939 et 1945 ne sont pas liées à une fin de scolarité. C'est ainsi que 107 noms sont répertoriés.

Cette première liste est dans un deuxième temps confrontée aux documents relatifs à la population juive habitant à Nantes pendant la guerre : recensement de la population juive, du 3 octobre 1940 établie par les autorités françaises, biens juifs spoliés, liste des juifs arrêtés ... (cote AD 1694 W 25). D'autre part, la démarche inverse a aussi été explorée : nous sommes aussi partis du recensement pour chercher les familles avec des enfants d'âge correspondant aux lycéens.

De ces deux listes, nous avons ainsi, à ce jour, pu répertorier 7 jeunes garçons, de famille juive, scolarisés au lycée Clemenceau pendant la guerre : Simon Gluckstein, Gilbert Haaker, Henri Korb, Maurice Lovi, Jean Rosenthal, Bernard Sczecinski, Victor Stern.

Nous avons pu retracer le parcours de l'un d'entre eux, Simon Gluckstein : Simon est né en 1923 à Nantes, de parents d'origine polonaise. Ils vivent quai d'Orléans. Simon entre au lycée en 1937. Il n'est pas fait mention de date de sortie sur le registre du lycée. Mais les documents d'archives nous apprennent qu'il est arrêté au plus tard en mars 1942. Une demande de libération, faisant référence au 13 mars 1942, est refusée le mois suivant, en avril 1942.

Il est déporté en juin à Compiègne, d'où il part pour Auschwitz, le 5 juin 1942, dans un des premiers convois, le convoi n°2. Il mourra le 11 juillet 1942, à 19 ans (source : AJPN).

C'est ce même travail de recherches, l'écriture des itinéraires, que nous aimerions établir pour les autres élèves. Il nous faudrait aussi approfondir et vraisemblablement compléter cette liste des élèves juifs, un certain nombre d'entre eux n'ayant pas été déclarés à la préfecture de Nantes, ou passés très rapidement par le lycée, comme les jeunes Claude et Robert Badinter, scolarisés durant l'année scolaire 1939-1940, l'un au lycée Clemenceau et l'autre dans le futur lycée Jules Verne.

Isabelle PELÉ

Le Comité de l'Histoire et l'Amicale des Anciens Elèves de nos deux lycées commémorent le Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Logique car deux présidents du conseil des années du conflit (Briand et Clemenceau) et plusieurs généraux (Anthoine, Guillaumat, Buat) avaient été élèves du lycée de Nantes.

Logique surtout dans un établissement où l'on dut porter sur les murs du parloir les noms de plusieurs centaines d'anciens élèves et de membres du personnel « morts pour la France ».

La première action des deux associations est la mise en ligne d'un site dédié au « lycée de Nantes de 1913 à 1919 » : entre février 1913, pour une bagarre dans la cour d'honneur entre élèves (les uns, élèves de la Préparation à Saint-Cyr, reprochant aux autres une revue photocopée suspectée d'antimilitarisme et d'appel à l'anarchie), et février 1919, pour le nom Clemenceau donné au lycée de Nantes.

Ce site intitulé « 1913-1919 / Nos Ans Criés » est accessible à l'adresse [www.nosanscrites.fr](http://www.nosanscrites.fr).

Actualisé par Jean-Louis Liters et Marc-Olivier Pérou, il est le fruit du travail des deux associations, des forces vives des deux lycées Clemenceau et Jules Verne (documentalistes, professeurs, élèves) et bénéficie du concours de chercheurs extérieurs au lycée. Ainsi, l'historien Jean Bourgeon nourrit, notamment par le dépouillement de la Presse locale de l'époque, la rubrique « Nos Années Cruelles ».

Chacun est invité à enrichir la documentation de « Nos Ans Criés » par l'apport d'informations ou de documents sur le lycée de Nantes dans le conflit mondial.



*Le corps médical du futur lycée Jules Verne transformé en hôpital militaire d'août à octobre 1914. Assis, le 1er à droite, le docteur Georges Lebeaupin, ancien élève du lycée de Nantes et père de Raymond Lebeaupin, lui-même ancien élève et médecin, à qui nous devons la découverte de ce document.*

L'un des objectifs est de constituer le Mémorial du lycée. Les listes naguère publiées (tables dans le parloir, livre d'or de la guerre, palmarès) sont un bon outil de départ, mais chacun devine qu'elles sont incomplètes.

### Les premiers Poilus du lycée « morts pour la France »

Le premier mort du lycée – on se réfère au Livre d'Or de la Guerre (1921) – est Albert Voisin, né le 8 août 1870 à Lorient (Morbihan), ancien élève du lycée et de Saint-Cyr, capitaine au 146<sup>e</sup> Régiment d'Infanterie, et « tué à l'ennemi » le 20 août 1914 à Chicourt (Lorraine).

Le 22 août 1914, avec l'offensive française malheureuse sur les frontières, au nombre des 40 000 morts (27 000 Français et 13 000 Allemands), cinq jeunes sous-lieutenants, issus de l'École de Saint-Cyr et anciens du lycée, devenaient avec Albert Voisin les premiers d'une longue liste de « morts pour la France » du lycée de Nantes :

- Georges Cotelte, né en 1893 à Vannes (Morbihan), du 25<sup>e</sup> RI, tué à la bataille de Charleroi (Belgique) [il fit sans doute partie de ces élèves de Saint-Cyr ayant prêté le serment de monter à l'assaut, à la tête de leur section, en casaco et gants blancs]
- Frédéric Josenhans, né en 1890 à Reims (Marne), du 106<sup>e</sup> RI, tué à Cons-Lagrandville (Meurthe-et-Moselle)
- Léon Poidevin, né en 1892 à Saint-Julien-de-Vouvantes (Loire-Atlantique), du 64<sup>e</sup> RI, tué à Maissin (Belgique)
- Paul Réveilhac, né en 1892 à Lons-le-Saulnier (Jura), du 136<sup>e</sup> RI, tué à la bataille du Châtelet (Belgique)
- Henri Vannier, né en 1890 à Saint-Brice (Mayenne), du 1<sup>er</sup> RIC, tué à Rossignol (Belgique).

### Nos lycées transformés en hôpital militaire

Dès début août 1914, une commission de centralisation aux blessés est constituée sous les auspices du préfet de Loire-Inférieure afin de se préparer à l'arrivée des blessés qui seront dirigés sur notre région. Nantes met en place 18 hôpitaux : 2 hôpitaux permanents (Hôtel-Dieu et Broussais), 8 hôpitaux temporaires (dont le « Grand Lycée », l'actuel lycée Clemenceau), 3 hôpitaux complémentaires annexes et 5 hôpitaux auxiliaires. Chacun de ces hôpitaux est doté de « filiales » qui sont des centres de convalescence. Le « Grand Lycée » dispose de 8 filiales situées à Nantes et dans le reste du département (Abbatretz, Nort-sur-Erdre, le château de la Bretèche à Missillac ...).

A l'automne 1914, le « Grand Lycée » (Hôpital 21) peut accueillir 1043 blessés (601 dans les locaux du lycée et 442 dans ses filiales). Du 15 août au 26 novembre 1914, 1982 blessés entreront à l'Hôpital 21 et y seront soignés avant de retourner au front.

Le « Petit Lycée », l'actuel lycée Jules Verne, devient lui-même hôpital militaire (hôpital auxiliaire N°2), ainsi que l'annexe du « Petit Lycée », créée à Chantenay en 1911. Les services sanitaires évacuent le « Petit Lycée » dès le début d'octobre 1914, afin de permettre une rentrée des classes à peu près normale.

Jean-Louis LITERS





## CONSTANT LEMOINE PHYSICIEN ET MAIRE DE LA TURBALLE (1873-1958)



**Installée à La Turballe depuis 2003 seulement, Maryvonne Trochet, professeur de lettres classiques en retraite, croisa la route de Constant Lemoine, ancien élève et ancien professeur du lycée de Nantes, à l'occasion des élections municipales de 2014 en parcourant la liste des maires de La Turballe.**

**Préparant un article pour *Les Cahiers du Pays de Guérande*, Maryvonne s'est naturellement tournée vers les membres du Comité de l'Histoire. Elle a bien voulu rédiger, pour *Le Vieux-Bahut*, un « résumé » de son étude qui paraîtra au début de l'année 2015.**

Constant Lemoine a vu le jour à La Turballe, le 28 mars 1873. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants issus du mariage de Constant Lemoine (1845-1919), mousse puis boucher, et de Clémence Yvonne Lefur (La Roche Bernard 1849 - 1926) qui vendait des plats cuisinés entre La Turballe et Piriac. Il grandit dans un milieu modeste qui jamais ne contraria la poursuite de ses études. Ses parents, en effet, n'hésitèrent pas à s'imposer de gros sacrifices financiers pour la réussite de leur fils. Celui-ci commença par fréquenter l'école primaire de la Grande Douve à La Turballe, puis il suivit les cours du collège Saint Jean Baptiste du petit séminaire de Guérande (de 1886 à 1889, il y fut interne de la 4<sup>ème</sup> à la seconde). Élève studieux, curieux, « bosseur », s'éclairant à la bougie, il revenait, à la maison, en vacances, les bras chargés « de livres à tranches dorées ». Il « monta » ensuite à Nantes, au grand désespoir de sa mère qui rêvait d'en faire un prêtre. De 1889 à 1891, il fut élève du lycée de Nantes, y décrocha en juin 1891 le bac scientifique, en septembre 1891 le bac littéraire. Constant Lemoine était un homme complet, cultivé, capable de réciter dans le texte Virgile ou Homère.

En 1891-1892, dans ce même lycée, il est élève de Mathématiques Élémentaires. L'année suivante, il prépare, en Mathématiques Spéciales, les concours d'entrée des Grandes Ecoles. Il redoublera en 1893-1894 cette classe et sera admissible à l'Ecole Polytechnique. Dans ces trois classes, le prix du Tableau d'honneur lui est décerné, son nom apparaît au palmarès, dans des matières scientifiques (algèbre, trigonométrie, physique-chimie) mais aussi en composition française (second prix en 1892-1893, premier accessit en 1893-1894) et en conférence religieuse (premier accessit en 1891-1892 et en 1892-1893, second prix en 1893-1894).

Du 13 novembre 1894 au 24 septembre 1895, il interrompt ses études pour accomplir à Nantes son service militaire.

Grâce à une bourse initiale de 1500 Fr, renouvelée et portée à 1800 Fr en 1899, il poursuit ses études à la faculté de sciences de Rennes, il

obtient en 1896 la licence de mathématiques, en 1897 la licence de physique. En 1901, il est reçu à l'agrégation de physique (8 postes), à 28 ans, et devient le plus jeune agrégé de France.

Dès 1899, il commence une carrière d'enseignant qui le conduit comme suppléant au collège de Saint-Germain-en-Laye, à Meaux (1 mois), à Reims. Puis il est nommé à titre provisoire au collège de Châteaudun (3 jours), au lycée de Cherbourg (presqu'une année scolaire entière). De là, il est muté au lycée de Quimper, puis au lycée de Brest où il exerce 6 ans. En février 1908, il rejoint le lycée de Nantes où il a été élève, il y enseignera plus de 6 ans. En juillet 1914, il accepte le poste de physique qui lui est proposé au lycée Henri IV à Paris, il l'occupera 5 ans avant de partir à Mayence (Rhénanie), au lycée de garçons et de filles. Il y passera 11 ans et acquerra une grande maîtrise de l'allemand. Alors qu'il est en poste en Allemagne, il est décoré, en 1920, de la Légion d'honneur. Il revient en octobre 1930 en France, il remplace au lycée Charlemagne Paul Langevin, « appelé à d'autres fonctions ». Ce sera sa dernière nomination puisqu'en octobre 1936, il fera valoir ses droits à la retraite.

Celle-ci sera de courte durée puisqu'en avril 1941, le préfet de Loire-Inférieure le nomme maire de La Turballe. Sa connaissance de l'allemand ne fut pas étrangère à cette nomination qui lui rapporta beaucoup d'ennuis. Par deux fois, il demanda à être relevé de ses fonctions, « lui un vieux professeur retraité ne s'intéressant qu'à des abstractions d'ordre intellectuel », désireux « de garder la chambre quand il est malade et de cultiver son jardin quand il se trouve en meilleure disposition physique ». Mais sa démission fut rejetée et il dut attendre le convoi du 26 avril 1945 pour être évacué de la poche de Saint-Nazaire, dans des wagons blindés plombés. La veille de son départ, il fut dénoncé par la fille du garde-champêtre aux Allemands, interrogé par les SS. Sur la route de Joinville-le-Pont, son domicile, il fut de nouveau arrêté au niveau d'Ancenis, cette fois par la Résistance, sur dénonciation d'un instituteur. Il fut, à 70 ans, emprisonné huit jours à Nantes. Il dut sa libération à l'intervention de son ami d'enfance Paul Hornévo.

Il meurt le 21 mars 1958, à la veille de son 85<sup>ème</sup> anniversaire, au terme d'une vie bien remplie au service de l'Education Nationale et de sa ville natale, La Turballe, qui a donné son nom à une rue. En 1910, il avait épousé à Brest Jeanne Seité (1882-1974) qui lui donna deux filles : Germaine, artiste-peintre née en 1909, Juliette née en 1912, et un fils prénommé Constant (un prénom de tradition dans la famille), né en 1917- décédé en 1990, qui après des études de photographe, s'installa à La Turballe.

Maryvonne TROCHET



## LES FRERES HEUSSCHEN ET LES MINES ET FORGES DE MONTJEAN-SUR-LOIRE

Les recherches menées, jusque dans les palmarès du lycée de Nantes, par Corinne des Beauvais sur certains membres de sa famille, nous valent la découverte de trois frères, d'origine belge mais élèves du lycée de Nantes à la fin du Second Empire, qui ont eu un rôle non négligeable dans les industries de la Basse-Loire.



**Dans la famille Heusschen :**  
**le père, Edmond (Joseph)**

Né le 12 août 1821 à Bruxelles  
Meurt le 17 novembre 1885 à Montjean-sur-Loire (49)  
A épousé Delphine, Marie Chevalier le 6 mai 1851 à Paris.

Edmond Heusschen fit ses études à l'université de Liège et en sortit avec le diplôme d'ingénieur civil des Mines. Il fut d'abord directeur des Mines de Marcinelle et Couillet (Charbonnages et mines de fer, province de Hainaut en Belgique).

Il est responsable du Puit N°5, à 24 ans, en 1845, quand un coup de grisou fait 11 à 16 morts. Deux porions, Wassel Jean et Pierre, sauvent 10 mineurs. Edmond est jugé le 16 janvier 1846 devant le tribunal de Liège, qui le condamne pour imprudence à 400 Francs d'amende et 2 mois de prison. Après s'être réfugié quelques temps, chez sa mère, Jeanne Van Eeckhout, à Paris, il part faire de la prospection en Espagne, puis il reprend à partir de 1853, à Montjean-sur-Loire (49), en France, l'exploitation d'anciens charbonnages abandonnés depuis assez longtemps.

Il adjoint à l'exploitation un atelier mécanique, des carrières, des fours à chaux, sous l'appellation de la Société des Mines et fours à chaux de la Basse-Loire. Il exploite aussi des ardoisières situées près de Candé, dans le même département.

Ses industries prospèrent et rejaillissent sur l'économie locale, puisqu'en 1875 13 fours à chaux fonctionnent sur la commune. Les notables le sollicitent pour prendre part à la direction de la mairie. Il se fait alors naturaliser français pour devenir Maire de Montjean-sur-Loire, de 1874 à 1876.

La concurrence des charbons étrangers, la médiocre qualité des charbons de Loire, la concurrence des engrais chimiques commençant à supplanter l'utilisation de la chaux dans les grandes cultures, tout cela réduit les activités de sa société. En vain, il chercha à redresser ses affaires et mourut en 1885. L'exploitation s'arrêtera définitivement en 1891.

**Dans la fratrie Heusschen :**  
**le fils aîné, Ernest (Jules)**

Né le 4 février 1852 à Passy  
Mort le 7 juin 1923 à El Biar (province d'Alger)  
Célibataire, sans enfant

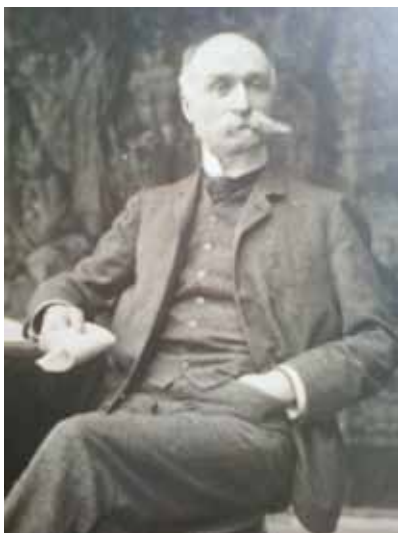
Ernest Heusschen fit ses études secondaires au lycée d'Angers, puis au lycée de Nantes (présence prouvée dans votre palmarès, au moins 1867/69). Il a ensuite suivi des études à Paris, pour rentrer à l'école des Mines, mais on ne sait pas où il obtint son grade de Bachelier Es-sciences. Il consacra d'abord une année à faire son volontariat, dans un régiment de chasseurs à cheval des environs de Paris. Il fut ensuite envoyé à l'université de Liège, en Belgique, pour y compléter ses études techniques. Il en sortit avec le diplôme d'ingénieur des Mines. Après ses 3 années d'étude, il revint à Montjean-sur-Loire (49), où il seconda son père, pendant près d'un an.

Il fut alors envoyé en mission par le gouvernement belge, en Russie et en Sibérie pour y prospecter des Mines d'or. Il trouva, dans les Monts Oural, des gisements intéressants, mais qui n'ont pas été exploités. A son retour, il séjourna pendant quelques mois à Montjean-sur-Loire. En 1891, après la liquidation des mines de charbon de Montjean, il prit la direction des mines de Palestro (au sud de Colo, province de Constantine). Pendant cette période, déplorant ce que l'absence de charbon faisait perdre aux industries métallurgiques de l'Algérie, il étudia les bassins prétendus houillers de la région, abandonna sa direction pour se livrer à des recherches actives et méthodiques dans le bassin de Mila. Ses premiers travaux lui ayant donné quelques espoirs, il finit par engloutir tous ses capitaux, ainsi que ceux d'autres, mais sans obtenir les résultats escomptés.

Déçu et fatigué, il se retira dans un faubourg d'Alger, à El Biar, où il mourut prématurément.



# Avant-hier Le Second Empire



**Dans la fratrie Heusschen :  
le cadet, Fernand (Achille)**

Né le 10 janvier 1855 à Montjean-sur-Loire  
Mort le 16 mars 1930 à Montjean-sur-Loire  
Marié à Emilie, Marguerite Lefèvre, le 8 juin 1887,  
une fille Marthe

Comme son frère aîné, Fernand Heusschen fit ses études secondaires aux lycées d'Angers puis de Nantes (présence avérée d'après votre palmarès 1868/71). Bachelier Es-sciences, il prépara l'école Polytechnique, mais ne put être admis au concours, en raison de sa nationalité belge. Il se présenta avec succès à l'école Centrale des Arts et Manufactures, mais il préféra terminer ses études techniques avec son frère, à l'université de Liège, d'où il sortit en 1879, avec le diplôme d'ingénieur des Arts et Métiers.

Il vint alors se fixer à Montjean-sur-Loire, où il seconda son père dans la direction des industries.

Il exploita avec succès les Forges de la Basse-Loire, annexe des mines.

Au moment de la guerre de 14, il fut chargé de travaux importants pour l'artillerie et le génie. Sa situation étant solide, il fut poussé à prendre part à la direction des affaires de sa commune. A la mort du député-maire de Montjean-sur-Loire, il fut nommé, le 5 février 1929, maire de la commune.

**Dans la fratrie Heusschen :  
le benjamin, Lucien (Gustave)**

Né le 18 avril 1856 à Montjean-sur-Loire  
Mort le 12 novembre 1926 à Courbevoie  
Célibataire, sans enfant

Comme ses frères, Lucien Heusschen fit ses études aux lycées d'Angers et de Nantes, mais ne réussit pas à obtenir le diplôme de bachelier. Son père l'envoya néanmoins à l'université de Liège, pour y faire des études techniques, qu'il interrompra dès la deuxième année. Lui aussi seconda son père, pendant quelques temps à Montjean-sur-Loire.

Vers 1877, il fut chargé de la représentation, à Nantes, des mines de la Basse-Loire et son père lui confia la direction d'une usine de briquettes qu'il venait d'établir dans cette ville.

A la liquidation des mines, Lucien partit pour Angers, prendre la sous-direction d'une exploitation d'ardoises. Après 2 années, il préféra s'installer à Paris pour lancer diverses affaires liées à des opérations financières. Après de brefs succès, il se trouva bientôt dans une gêne proche de la misère. Aidé par son frère Fernand, il vécut modestement à Paris, pendant quelques années, avant de s'installer à Courbevoie où, atteint d'une maladie qui finit par le rendre un peu impotent, il mourût.

*Corinne DES BEAUVAIS*



1877-1878 : Le personnel enseignant du Lycée de Nantes. (photo David Levallois)

# NOS PEINES

*Des disparitions que nous déplorons et pour lesquelles nous nous associons à la peine des familles et des proches.*

Octobre 2013

**Marie-Henriette Le Pautremat**

(née Beaufreton)

Ancien professeur d'italien et ancienne présidente de l'amicale des personnels du lycée Clemenceau, vice-présidente du comité de l'histoire du lycée Clemenceau

Novembre 2013

**Jacques Viel**

Ancien élève, inspecteur commercial

Décembre 2013

**Michel Chaillou**

Ancien élève, écrivain

Décembre 2013

**Huguette Rambaud** (née Guignet)

Epouse de François Rambaud, lui-même ancien élève

Janvier 2014

**Rémi Camenen**

Ancien élève, avocat. Son père, Paul Camenen, a été professeur puis, de 1937 à 1944, proviseur au lycée Clemenceau et l'un de ses frères, Frantz, a été intendant de l'établissement

Janvier 2014

**Henri Boulanger**

Ancien maître d'internat du lycée, chirurgien-dentiste

Janvier 2014

**Marc Yor**

Ancien élève, mathématicien, membre de l'académie des sciences

Janvier 2014

**Pierre Bernard-Brunet**

Provisieur du lycée Clemenceau de 1981 à 1999, président d'honneur du comité de l'histoire du lycée Clemenceau

Mars 2014

**Michel Tessier**

Ancien maître d'internat du lycée, médecin

Mars 2014

**Mathilde Gozalo** (née Barbado)

Mère de Romain Gozalo, lui-même ancien élève

Mai 2014

**Jacques Beranger**

Ancien élève, ancien maître d'internat du lycée, chirurgien-dentiste

Juin 2014

**Aurelio Jorquera**

Agent-technique au lycée Clemenceau

Juin 2014

**Hélène Cadou** (née Laurent)

Poète. L'épouse de René Guy Cadou, était par ses frères, son mari et ses amis nantais, tel Sylvain Chiffolleau, très attachée et fidèle au lycée Clemenceau

Juillet 2014

**François Le Guiner**

Ancien élève des lycées Jules Verne et Clemenceau, ancien inspecteur d'académie de Loire-Atlantique et ancien vice-recteur de Polynésie française et Nouvelle Calédonie

Août 2014

**Georges Brillouët**

Ancien élève, ancien professeur de mathématiques au lycée Clemenceau, professeur d'université, premier doyen de la faculté des sciences de Nantes

Septembre 2014

**Louis Le Drian**

Ancien proviseur du lycée Jules Verne



*Pierre Bernard-Brunet au lycée Clemenceau en juin 2006*

**Pierre BERNARD-BRUNET**

Le lycée Clemenceau, l'Amicale des Anciens Elèves et le Comité de l'Histoire rendront bientôt un hommage à Pierre Bernard-Brunet, dans l'enceinte du lycée. Entre les allocutions prononcées le jour de ses obsèques et les témoignages qui seront apportés le mardi 11 novembre prochain, nous voulons ici, simplement, retracer un peu de la carrière de notre ancien proviseur, président et ami.

Pour ce faire, nous reproduisons les informations qu'il avait lui-même fournies à Jean Amyot d'Inville pour l'édition 1993-1994 de « Les Têtes de Loire-Atlantique » :

Né le 11 novembre 1933 à Bône (Algérie). Marié. Quatre enfants.

**Formation**

- Etudes primaires à l'école communale de Marengo (Algérie) ; secondaires au collège Notre Dame d'Afrique à Alger (Algérie) ; supérieures à l'Université d'Alger.

- Diplômes : DES de lettres classiques ; agrégation de grammaire.

**Carrière**

- Professeur de lettres à Alger (1953-1968) ; censeur du lycée et chargé de cours de linguistique à l'Ecole normale de Châlons-sur-Marne (1968-1972) ; censeur du lycée Camille Jullian de Bordeaux (1972-1975) ; proviseur du lycée français d'Alger (1975-1981) et du lycée Clemenceau depuis 1981. »

Et on pourrait ajouter : jusqu'en 1999.

Pierre Bernard-Brunet n'avait pas voulu renseigner les rubriques « Performances » et « Passions » et, à la rubrique « Carte professionnelle », plutôt que de parler de lui-même, il avait préféré évoquer l'histoire de son lycée et les « Têtes de Loire-Atlantique » anciennes et à venir du lycée nantais...

Cette notice autobiographique dit déjà beaucoup du personnage, de sa réserve et de son humilité !

*Jean-Louis LITERS*



## Michel CHAILLOU

Michel Chaillou est mort, c'était un ami des lecteurs nantais.

Par quelques mots, je voudrais retrouver la présence chaleureuse de l'écrivain. Nous l'avions invité, Jean-Louis Leters et moi-même, au lycée Clemenceau où il fut élève. La salle Thomas Narcejac était pleine de lycéens des classes secondaires et d'étudiants de prépas. C'était le 20 avril 2006 à l'initiative des Amis de la Bibliothèque Municipale de Nantes. Tous furent captivés : comment oublier sa haute silhouette, sa belle chevelure blanche ? Et puis le regard d'enfant triste de celui qui semblait ne s'être jamais remis des « amours illicites » de sa jeune mère sous l'Occupation. La belle Eva, si présente dans son livre « 1945 », sorti deux ans plus tôt.

Dans la passion de celui qui parlait passait l'enfance dans les quartiers Saint Clément et Chantenay, mais aussi les plages battues de vents d'une presqu'île bretonne. Ce gamin de Nantes nous restituait sa manière d'interroger le monde : « Ça doit exister des hommes sans mère ? » ou l'étonnant incipit du livre, « Je couche avec un soldat allemand ».

Ce fut aussi l'enfance même d'une œuvre qu'il fit partager à ces jeunes qui découvraient, enthousiasmés, ce qui fait un écrivain. Ce qui nourrit la généalogie d'une sensibilité : le tout-venant de sensations, de hasards, comme la figure de cette grand-mère haute en couleurs, ce grand-père un peu bohémien ou Hans, le cuisinier allemand au grand cœur, prêt à consoler le jeune Michel.

En des termes simples, il évoquait pour ce public lycéen ce qu'était écrire pour lui, une sorte d'absolu, un « je-ne-sais-quoi qui nous dépasse ». Dans un sourire, Michel Chaillou disait le travail de l'écriture, ses exigences : toute une journée passée à pétrir les mots pour produire au bout du compte une seule page. Les lycéens, sous le charme, ne perdaient rien de cette richesse insoupçonnée. Beau plaidoyer à la Montaigne en faveur de la lenteur, de la profondeur de la langue, en ces temps où règne le tintamarre de la com'.

La tonalité de ses textes tantôt sobres, tantôt ciselés ne s'oublie pas : « Chez nous, on a une table, quatre chaises. Plus l'éternité ». « N'est-ce pas cela la vraie raison de mes cris, de cette épouvante gîtée dans mon sommeil comme un lièvre aux oreilles droites ? »

La rêverie vagabonde de Michel Chaillou continuera à vivre dans le chemin des phrases, intense et libre.

*Marie-Hélène PROUTEAU*

*Ancienne élève et professeur du lycée Clemenceau*

## Michel TESSIER

Le 13 mars 2014, la chapelle de Tharon Plage pleine a rendu hommage au Dr Michel Tessier. Très estimé de ses malades qui se confiaient à lui, toujours près d'eux et à leur service.

Le Dr Tessier fut aussi un éminent archéologue internationalement reconnu et apprécié pour ses recherches en pays de Retz. Sait-on qu'il entreposait des tas d'objets sur les étagères de son épouse ! Et puis, pour nous les petits sixièmes pensionnaires au lycée Clemenceau en 1948, appliquant la sévère discipline de l'époque, le « pion » Tessier, étudiant en médecine, a participé à notre « élevage ».

Vous ne pouvez pas, amis, ne pas vous souvenir de PRIOUX, de GRANGE et de TESSIER !

Tu es parti « BARBEROUSSE », je me suis recueilli devant ton cercueil avec beaucoup d'émotion, et une petite prière.

*Guy SAVORET*



*Marc Yor, élève de Maths Spé A' en 1968-1969*

## Marc YOR

Nous avons appris en janvier le décès brutal de Marc Yor mathématicien et académicien des sciences, à l'âge de 64 ans.

Marc Yor avait été élève en classes préparatoires au lycée Clemenceau de 1967 à 1969 avant d'intégrer l'ENSET de Cachan.

Je l'ai connu lors de mes études supérieures où nous suivions les mêmes cours. C'était un garçon très doué, travailleur, sympathique et modeste. En juin 2010, avec Jean-Louis Leters, nous voulions l'inviter au lycée Clemenceau. Le décès de Jacques Grandjean a interrompu notre projet.

Marc Yor avait voué sa vie professionnelle à l'étude des probabilités et du mouvement brownien. Sur ce sujet je joins la notice nécrologique de l'Académie des sciences, écrite en janvier 2014 par Jean-François Le Gall :

« Marc Yor, élu correspondant de l'Académie le 3 mars 1997 puis Membre le 18 novembre 2003 dans la section Mathématique, est décédé le 9 janvier 2014 à l'âge de soixante-quatre ans.

Marc Yor a été l'une des personnalités marquantes du monde des probabilités. Après des études à l'Ecole normale supérieure de Cachan, il devient rapidement chercheur au CNRS, puis en 1981 professeur à l'Université Pierre et Marie Curie où il restera jusqu'à sa retraite au 1er janvier 2014. Il a été un chercheur extraordinairement prolifique, avec plus de 400 publications dont un grand nombre dans les meilleures revues du domaine. Il a aussi été un directeur de recherche exceptionnellement actif, encadrant plus de trente thèses pendant sa carrière de professeur d'université.

Les travaux de recherche de Marc Yor couvrent beaucoup d'aspects de la théorie moderne des probabilités, mais il est devenu célèbre dans le monde entier pour ses applications du calcul stochastique. Marc Yor était un calculeur extraordinaire, capable de déterminer explicitement des quantités de lois de probabilité associées à toutes sortes de processus aléatoires. Parmi les processus aléatoires, celui qu'il chérissait entre tous était le mouvement brownien, sur lequel il a obtenu de nombreux résultats importants. Les travaux de Marc Yor lui ont valu une très grande reconnaissance aux quatre coins de la planète.

De tous les livres écrits par Marc Yor, son traité avec Daniel Revuz « Continuous martingales and Brownian motion » qui a été rédigé à partir des cours de DEA que donnait Marc Yor au début des années 1980, est sûrement le plus connu. Cet ouvrage a connu un succès phénoménal, en partie à cause des applications potentielles aux mathématiques financières. Dans la dernière partie de sa carrière, Marc Yor s'est intéressé à ce domaine, non pas en raison d'une attirance particulière pour la finance (il s'interrogera plus tard sur la responsabilité des mathématiciens dans la crise financière) mais parce qu'il y voyait un vaste champ d'application pour les techniques qu'il maîtrisait si bien.

Les deux mots qui décrivent le mieux la personnalité scientifique de Marc Yor sont sans doute enthousiasme et générosité. Enthousiasme, parce qu'il savait si bien communiquer son goût pour la recherche et faire partager sa joie de trouver de nouveaux théorèmes ou de nouvelles formules. Générosité, parce qu'il a aidé tant de jeunes chercheurs, publiant avec eux nombre d'articles de recherche dont tout le monde savait qu'il avait écrit l'essentiel mais dont il était toujours heureux de partager le mérite. »

*Monique GRANDJEAN*

*Ancien professeur du lycée Jules Verne*



*Michel Chaillou reçu à Matignon en mars 2013. (Photo Xavier Ménard)*



*Le « pion » Michel Tessier en 1948 dans sa piaule du lycée Clemenceau*

# L'ABÉCÉDAIRE AUTORISÉ...

## A comme Aviation



Roland Glavany, né le 28 avril 1922 à Nantes, breveté pilote en 1942, ancien de la France Libre devenu général d'aviation et pilote d'essais chez Dassault, signe un livre de souvenirs : *Du Bataillon de choc au Mirage* (Editions Pierre de Taillac, 2013). De ses années au

lycée Clemenceau qu'il fréquente jusqu'en 1936, le « petit garçon timide » qu'il était a gardé « une rancune tenace envers les grands imbéciles capables de transformer le merveilleux début de la vie scolaire en une période de crainte et parfois d'anxiété ». Il est le père de l'homme politique Jean Glavany.

## B comme Bretons

Morvan Lebesque, et sa classe de Philosophie, en Une du magazine *Bretons* (juin 2014), début d'un dossier, intitulé : « Ils sont passés par les lycées de Nantes », auquel ont contribué les présidents de nos deux associations. Bernard Allaire, notamment, a pu dire, sans qu'on puisse le démentir : « On est dingues de notre lycée ».

## D comme Détesté

« Comment j'ai détesté les Maths », documentaire d'Olivier Peyon, a été tourné en partie au lycée Clemenceau avec la complicité de François Sauvageot, professeur de mathématiques à Clemenceau (en MP\*), qui, par sa pratique quotidienne, s'emploie à redonner le goût des maths.

## E comme Exposition

En 2012, lors d'une promenade dans le centre de La Rochelle, le regard de Jacques Trébuchet, ancien élève du lycée, a saisi des aspects inattendus de l'architecture de la ville. Ce jour-là est née une série d'aquarelles qu'il a appelée « La Rochelle la tête en l'R ». Pour les Journées du patrimoine 2013, la Ville de La Rochelle lui a demandé d'exposer ses aquarelles, et ce dans une salle splendide située dans une des portes des anciens remparts de la ville, la porte Maubec.

## G comme Grec

Les professeurs se réjouissent des succès de leurs élèves et Le Vieux-Bahut avec eux. Ainsi, c'est à Jean-Louis Bailly que nous devons l'information : « une élève de première à Clemenceau, Candice Moal, a obtenu la deuxième note nationale (et le premier accessit) au concours général 2014 de version grecque. Dans un lycée réputé pour la qualité de ses classes scientifiques, voilà de quoi rappeler que la culture classique y garde malgré tout une place ! »

## I comme Investissement

Nul n'a oublié Rémi Morilleau, major à l'Ecole Polytechnique (deux fois, à l'entrée et à la sortie). Cet ancien du lycée de Bouaye et des Prépas de Clemenceau, devenu polytechnicien et ingénieur des Mines, a été nommé, en octobre 2013, « Référent Unique pour les Investissements de la région Pays de la Loire ».

## M comme Mairie

Aux municipales du printemps 2014, Patrick Rimbart (ancien de Jules Verne et de Clemenceau) et Joël-Guy Batteux (ancien de Clemenceau) ont passé l'écharpe de maire, l'un à Nantes et l'autre à Saint-Nazaire, tout comme Jean-Louis Jossic (ancien de Chantenay et de Jules Verne) a laissé sa fonction d'adjoint à la Culture à Nantes.

## N comme Narcejac

*Temps Noir*, la revue des littératures policière, publie la correspondance (1957-1976) de Narcejac à Coatmeur (N°17, Joseph K.). Au fil des conseils, littéraires et éditoriaux, donnés à un débutant, Narcejac parle volontiers du lycée. C'est Bernard Allaire qui est à l'origine de cette publication.

## O comme Olympiade

L'académie de Nantes a présenté 668 candidats au concours national des Olympiades de Mathématiques 2014. Saluons la performance de Rafael De Leon Chataigner (17ème) et aussi celles de Alexis Dalaud (59ème) et Emile Daval (70ème) tous les trois élèves de 1S du lycée Jules Verne.



## P comme Polytechnicien

Le lycée Clemenceau compte en 2013 un nouveau major au concours d'entrée à Polytechnique : Simon Pirmet (PCSI1 ; PSI\*), ancien du lycée Charles Péguy de Gorges, est un brillant sujet. Médaille de bronze aux Olympiades internationales de Physique (2012), reçu aussi 2ème à l'ENS de Cachan (2013), il a opté pour l'X.



## R comme Retraite

Même pour les inspecteurs généraux de l'Education Nationale vient un jour le temps de la retraite ! C'est ce qui valut à Gérard Bonhoure, longtemps professeur dans les classes préparatoires du lycée, de recevoir des mains de Madame le Proviseur la médaille du lycée Clemenceau.

## T comme Thèse

Le mathématicien Laurent Schwartz a marqué des générations d'étudiants de la Faculté des Sciences de Paris et de l'Ecole Polytechnique. Anne-Sandrine Paumier, élève au lycée Clemenceau (MPSI-2 et MP\*) entre 2002 et 2005, lui a consacré sa thèse, soutenue, le 30 juin 2014 à l'Université Pierre et Marie Curie et intitulée : « Laurent Schwartz (1915-2002) et la vie collective des mathématiques ». Elle étudie la rencontre que Schwartz fait de la vie collective des mathématiques pendant la Seconde Guerre







mondiale, notamment par son interaction avec le groupe Bourbaki. Elle analyse ensuite le rôle actif de Schwartz dans le processus de diffusion de la théorie des distributions dans les mathématiques. Enfin, elle aborde la question de l'engagement politique de Schwartz en tant que mathématicien et montre comment cet engagement traduit une certaine conception de la communauté mathématique, tout en s'inspirant de ses pratiques sociales particulières.

## Agenda 2014...

**Le Jeudi 9 octobre, conférence de Joël Barreau :** « De Lucrèce à Darwin », conférence de 15 h à 16 h au lycée Clemenceau (salle Thomas Narcejac), donnée par cet ancien professeur de lettres du lycée en ouverture de la Fête de la Science au lycée les 9, 10 et 11 octobre 2014.

**Le jeudi 13 novembre, conférence de Jean Guiffan :** « L'abbé Cahour et l'abbé Follioley : deux ecclésiastiques dans le lycée de Nantes en pleine guerre scolaire (1851-1898) ». L'historien a déjà consacré un ouvrage à Follioley et au pamphlet « Le Pêché de Nantes ». A 17 h 30, aux Archives départementales de Loire-Atlantique (Nantes, 6 rue de Bouillé).

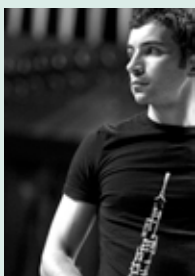
**Les 26 et 27 novembre, Rencontres Jules Verne sur le thème « Jules Verne, la science : jusqu'où explorer ? ».** Cette 5ème édition des Rencontres, créées en 2005 notamment par Philippe Mustière, se tient à l'École Centrale de Nantes, co-organisée par l'ECN et l'Université de Nantes.

**Le mercredi 10 décembre, soirée-concert Paul Ladmirault :** à l'occasion du 70ème anniversaire de la mort du compositeur, ancien élève du lycée, conférence et concert donnés au lycée Clemenceau à 19 h 30, à l'initiative de l'Amicale et du Comité, par Les Amis de Paul Ladmirault.

## Bonne pioche...

### Sous le feu des projecteurs

**Sylvain Daniel,** né en 1979, ancien de Clemenceau, professeur de basse électrique au département Musiques actuelles au CCR de Paris. En 2014, il sort le premier album de *The Afrorockers* qu'il réalise avec Julien Raulet.



**Johannes Grosso,** né en 1987, ancien de Clemenceau, hautboïste à l'Orchestre philharmonique de Radio-France et professeur de hautbois au Conservatoire municipal Hector Berlioz de Paris. En mai 2014, il a remporté le 1<sup>er</sup> prix du Concours international du Printemps de Prague.

**Hélène Letissier,** née en 1988, ancienne de Clemenceau, auteur-compositrice-interprète connue sous le nom de scène Christine and the Queens. Nominée aux Victoires de la Musique 2014, sacrée « reine de la pop française », elle a sorti en juin 2014 son premier album, *Chaleur humaine*.

**Anna Mougllalis,** née en 1978, ancienne de Jules Verne, actrice et mannequin. Son plus récent film : *Un voyage* (2014), réalisé par son ancien compagnon, Samuel Benchetrit.

## Et sur les rayons des bibliothèques

**Robert Belfiore,** né en 1951, ancien de Clemenceau, écrivain. Auteur de textes pour la jeunesse et de romans de science-fiction. Ses plus récentes publications : un cycle romanesque en 3 volumes *Les Ecrans de brume* (Bayard Presse) et *La Tentation de l'au-delà* (Black-Ebook, 2014).

**Eric Chevillard,** né en 1964, ancien de Clemenceau, écrivain. Lauréat du prix Alexandre-Vialatte 2014, il publie son Journal, *L'Autofictif* chez L'Arbre vengeur. Son plus récent roman : *Le Désordre azerty* (Minuit, 2014).

**Jack Feret,** né en 1943, ancien de Clemenceau où il eut Pierre Ayraud (Narcejac) pour professeur, écrivain de science-fiction. A entrepris l'écriture d'une saga en six volumes intitulée *La Saga de [OM]* : Vol. 1 La Sphère, Vol. 2 La Pyramide Enfouie, Vol. 3 Sefrkhêt (annaeditions).

## Notes de lecture...

Jean-Louis Bailly, professeur de lettres au lycée Clemenceau et écrivain talentueux, nous livre ses notes de lecture du troisième roman de sa collègue Marie-Hélène Prouteau. Jean-Louis Bailly est notamment l'auteur du plus long lipogramme réalisé à partir d'un poème : *La Chanson du Mal-Aimant* (Editions « contraintes »).

## L'Enfant des vagues de Marie-Hélène Prouteau (Ed. Apogée, 2013)

Marie-Hélène Prouteau, ancienne élève du lycée Clemenceau où elle enseigna plus tard en classes préparatoires, publie aux éditions Apogée son troisième roman, *L'Enfant des vagues*. Cet enfant – dont nous ignorerons le nom – vit « sur une langue de terre posée à la corniche du monde », au « pays des champs d'algues et des menhirs ». Dès les premières pages, l'impossible advient : un silence mortel s'abat sur l'océan, qui ne trouve même plus la force de soulever ses vagues. Le rivage, la mer elle-même ont pris une couleur funèbre, et nous suivons jusqu'au bout du roman le désarroi de cet enfant dont tous les repères ont été recouverts en une nuit par la nappe de pétrole. La mer était le support de ses rêves, de ses projets d'art et de vie, et portait son plus grand espoir : l'imagination de l'enfant, nourrie de livres et d'Odysée, attendait chaque jour que son père, parti en mer des mois auparavant, revienne comme un nouvel Ulysse. Mais dès lors que les oiseaux s'échouent par centaines sur le rivage, que le seul bateau visible au large est le pétrolier assassin, les vérités que l'enfant se cachait se font jour peu à peu, ses illusions se dissipent, sa violence insoupçonnée éclate, comme si la catastrophe naturelle entraînait avec elle une catastrophe intime, comme si le deuil de la marée noire était d'autres deuils aussi, celui du père, celui de l'enfance. La plume sensible de Marie-Hélène Prouteau, son amour violent de la Bretagne et de la mer, le questionnement aigu du monde de l'enfance font de ce roman une belle méditation sur la folie des hommes et le pouvoir salvateur du temps. Le subtil agencement des thèmes, le jeu de miroirs entre la nature blessée et la « tête boiteuse » d'un enfant rêveur, tout concourt à une très jolie réussite.

Jean-Louis BAILLY

## Quel type d'Hommes veut-on former ?



Matthieu Colas, 30 ans, CPE, collègue, Saint-James (Manche)

**Matthieu Colas, conseiller principal d'éducation (CPE), après avoir œuvré dans des collèges et lycées de l'agglomération nantaise, exerce aujourd'hui dans « un collège rural du Sud Manche ». Il poursuit ici sa « Chronique d'un CPE de campagne » ouverte dans Le Vieux-Bahut N° 91, p. 26, à l'invitation de Bernard Allaire.**

Oui, quels types d'hommes, et de femmes, veut-on former ? Je tiens à inclure tout le monde au sein de cette réflexion, mon propos ne se veut en aucun cas clivant. Et dans un contexte où les susceptibilités de chacun sont exhortées par le conditionnement collectif puissant des « mass média », il faut être précautionneux.

Je souhaite répondre à la question posée en préambule à partir du point de vue des premiers concernés, ces hommes et ces femmes que l'on souhaite former. Dans mon quotidien, mon travail de CPE en collège se confronte au pallier d'orientation institué par la fin du collège, et l'épreuve de l'après collège. Force est de constater qu'une partie grandissante de la jeunesse se trouve sans issue favorable venue le mois de juin. Peu importe, les moins mauvais iront au Lycée, le Grand Lycée, le Beau Lycée et les autres seront ventilés au sein des lycées professionnels, dont le blason est perpétuellement revalorisé par le chapelet de ministres se succédant rue de Grenelle. Pour quels résultats ? Je vois toujours les mêmes parents qui, une fois le travail de sape mené par les équipes éducatives auprès du jeune qui lui, a cheminé s'évertuant à construire un projet qui lui ressemble, avortent toute démarche positive par un : « ah non, nous on veut qu'il aille en général, même avec 6 de moyenne, il peut faire mieux je vous assure ». Le Graal que constitue l'orientation, l'insertion professionnelle et la réussite sociale

qui en résultent nous indique que l'enseignement serait passé d'un projet œuvrant pour la culture générale et l'émancipation intellectuelle du citoyen par le savoir à une formation préparant l'individu à la compétition économique féroce du XXI<sup>e</sup> siècle.

Mon inquiétude initiale sur les ECTS universitaires et sur l'évaluation par compétences dès l'élémentaire se confirme. Faire de nos chères têtes blondes une marchandise transférable, échangeable et corvéable, réduisant de manière drastique l'Éducation, pour la ramener à une simple forme d'insertion professionnelle, voilà le projet validé par une grande majorité des clients consommateurs de notre École<sup>(1)</sup>. Et s'il est d'humeur ambiante de s'indigner, je m'y refuse. Non je ne m'indigne pas, ce serait trop aisé. Ce serait laisser l'émotionnel prendre le dessus sur la réflexion constructive, et c'est justement ce contre quoi je milite. Il ne s'agit pas de se mettre momentanément en colère et de zapper. Ne vous indignez pas, faites preuve d'empathie, s'il vous plaît, pour nos enfants qui méritent mieux que l'inculture à laquelle ils se destinent. Je ne mets pas en cause la loyauté intellectuelle et l'investissement sincère des enseignants mais il est temps, dans chaque école, qu'on se pose la bonne question : quels types d'Hommes souhaitent-on former ?

Le système scolaire impotent sait s'insurger lorsque l'on s'interroge légitimement à propos de « la théorie du genre », mais qu'en est-il de l'abêtissement de la jeunesse ? Oui, ces jeunes pris au piège de quarante ans de non projets éducatifs. Ces jeunes pour qui l'École n'a pas trouvé l'énergie pour s'ériger en opposant incorruptible face « l'entertainment », notamment télévisuel, flattant toujours l'émotionnel, excitant le pulsionnel et valorisant l'irréfléchi. Ayons pitié de notre jeunesse, engluée dans un malaise dangereux et stérile. Il y a urgence.

Nous, éducateurs, enseignants, parents, réagissons, embrassons notre jeunesse, relevons le défi politique d'accompagner nos enfants, nos petites poucettes vers une réflexion sur leur propre destin de jeunes hommes et de jeunes femmes. Guidons les dans une démarche d'affranchissement individuel et collectif, pour espérer l'avènement d'une nouvelle ère se substituant à la postmodernité ultra libérale où le sapiens aura réellement conscience de sa condition. Attention, je n'ose craindre qu'il ne soit trop tard : « On occupera les esprits avec ce qui est futile et ludique. Il est bon [...] d'empêcher l'esprit de penser. » A. Huxley, *Le Meilleur des mondes*, 1932.

Je tiens à remercier Bernard Allaire qui m'a offert cet espace de parole, ainsi que Léonard Delmaire, pour ses conseils et ses réflexions qui aiguissent ma réflexion depuis tant d'années

(1) - Ces clients, parents et enfants, docilement mystifiés par la cadence d'une société qui tourne à l'envers.



# Comité de l'histoire Présentation

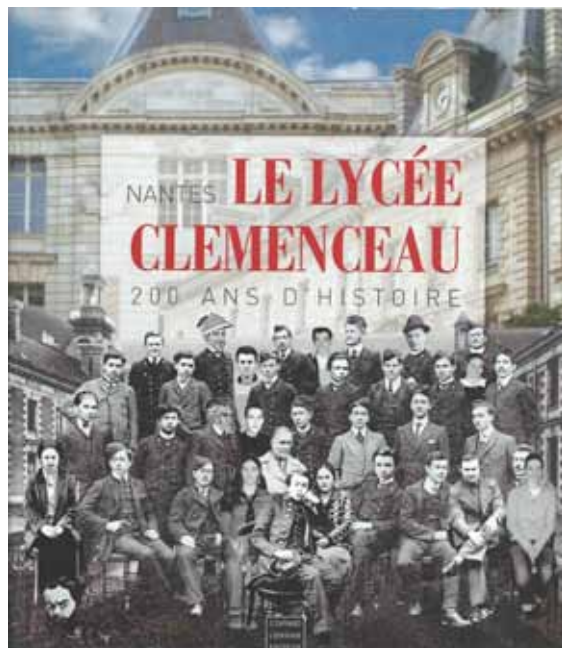
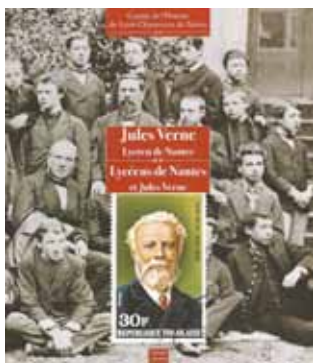
## Le Comité de l'Histoire du lycée Clemenceau de Nantes

Association créée en janvier 1990, le Comité de l'Histoire a pour objectif de « rassembler et d'analyser tous les documents et tous les témoignages relatifs à l'histoire » du Lycée de Nantes, devenu le lycée Clemenceau en 1919 et qui comprit aussi le lycée Jules Verne, une annexe à Chantenay et La Colinière.

Le Comité de l'Histoire a été un élément moteur des célébrations du Centenaire des bâtiments du lycée Clemenceau (1992) et du Bicentenaire du Lycée de Nantes (2008).

Le Comité de l'Histoire, qui s'intéresse à tout ce qui relève du patrimoine matériel et immatériel du lycée, participe aux Journées du Patrimoine et aux Fêtes de la Science.

Le Comité de l'Histoire et l'Amicale des Anciens Elèves mutualisent leurs moyens et oeuvrent ensemble : Le Vieux-Bahut, le blog « 13-19 - Nos Ans Criés » ...



Créé à l'initiative de quatre professeurs :  
- Joël Barreau, Daniel Blanchard, Jean Guiffan et Jean-Louis Liters -  
présidé, de 1990 à 2013, par Pierre Bernard-Brunet,  
le Comité de l'Histoire est administré par un Bureau :

**Président** : Jean-Louis LITERS

**Vice-Président** : Joël BARREAU

**Vice-Président** : Jean-Michel DUBIEZ

**Secrétaire** : Jean-Pierre REGNAULT

**Trésorière** : Catherine GENESTOUX

**Trésorière-adjointe** : Evelyne KIRN

**Membres** : Didier BOREL (président de l'Amicale des Anciens Elèves), Joël LARRE, Daniel LE POLLOTTEC, Françoise MOREAU

*Délégué aux matériels scientifiques anciens* :  
Jean-Michel DUBIEZ

*Délégué à « 13-19 – Nos Ans Criés »* :  
Jean-Louis LITERS

*Délégué à la numérisation (photos de classe)* :  
Daniel LE POLLOTTEC

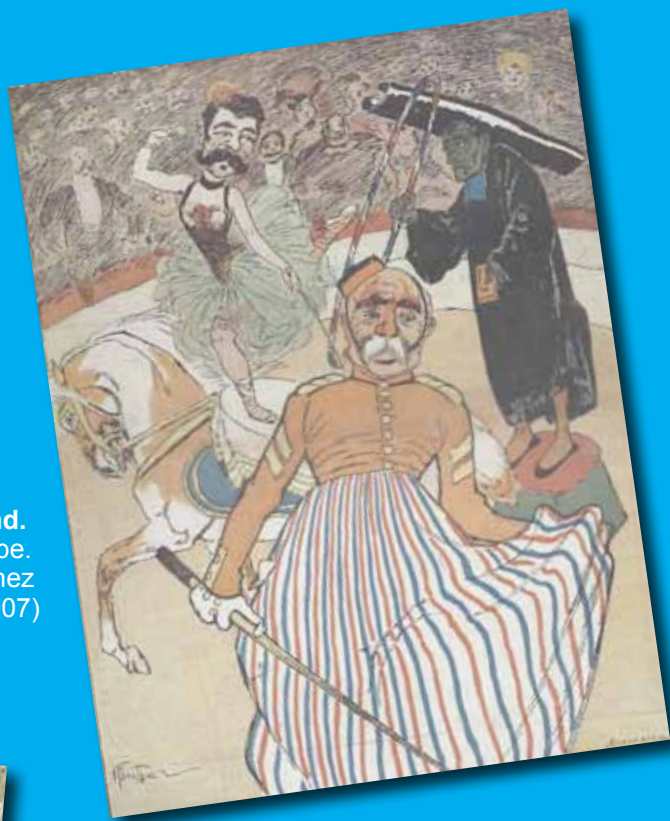
« Le lycée de Nantes de 1913 à 1919 » :  
[www.nosanscries.fr](http://www.nosanscries.fr)

Contact :  
[jeanlouis.liters@gmail.com](mailto:jeanlouis.liters@gmail.com)



# « Ce que soulève la jupe »

**Clemenceau et Briand.**  
Ils ont adopté la jupe.  
Dessin de Fontanez  
(*Le Rire*, mai 1907)



*Presse-Océan*,  
samedi 17 mai 2014

## Beau succès à Clemenceau

**La moitié des garçons.** Les lycéens nantais de Clemenceau étaient beaucoup plus nombreux que prévu, hier, à porter des jupes empruntées à leur mère ou à leur sœur pour la 2<sup>e</sup> édition de l'initiative « Ce que soulève la jupe ». Près de la moitié des garçons dans cer-

### Conférence FCPE & Lycée Clemenceau du 6 février 2014 Adolescence et identité sexuelle

Extrait du compte rendu : « L'amicale des anciens élèves du lycée, par la voix de son président [Bernard Allaire], assure une présence solidaire à la conférence et témoigne de l'intérêt et de l'importance de voir aujourd'hui un tel sujet abordé. Afin de ne pas revivre les drames du passé. »

Le **Vieux Bahut**

**Responsable de publication :**  
Didier BOREL

**Conception, coordination et rédaction en chef :**  
Jean-Louis LITERS

**Contributions (textes et images) :**  
Bernard ALLAIRE, Jean-Louis BAILLY, Irène BERNARD-GRILLO, Michelle BESSAUD, Matthieu COLAS, Philippe CORBOU, Corinne DES BEAUVAIS, Monique GRANDJEAN, Patrick HERVÉ, Nicole JOËSSEL, Evelyne KIRN, Raymond LEBEAUPIN, Gilles LE METTEZ, Daniel LE POLLTEC, lycée Jules Verne, Noëlle et Xavier MÉNARD, Isabelle PELÉ, Marie-Hélène PROUTEAU, Anne-Lise SARAZIN, Guy SAVORET, Maryvonne TROCHET, Jean-Philippe VIDAL.

**Création graphique, mise en page, impression :**  
Agence REPERES - 44880 Sautron - Tél. : 02 40 63 73 63